

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 73 | 10 juin - 30 sept. 2021 | OFFERT

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.

Culture/Société
**Des concerts tests
à la TAF, vite !**

Urbanisme/Transition écologique
**La fin des centres
commerciaux ?**

Art contemporain
**20 ans d'expo
au Miam**

OUVERTURE

MUSÉE NARBO VIA À NARBONNE

UNE VISITE

MONU MEN TALE

NARBO —
— VIA



[m] narbovia.fr



«
Dans ce projet,
la nature n'est
plus détruite
pour faire place
à la construction
»

La une

Fyfy, Mickey et Olivier, de la Secret Place
© FM - artdeville



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Rotimpress
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

La fin des « dinozones » ?

Un projet plus radical qu'on ne le présente siffle la fin d'un business. Celui des zones commerciales, très lucratif pour ceux qui en profitent, dont l'Assemblée nationale vient de condamner le modèle économique dans sa loi Climat et résilience. Plus question pour ces monstres de tôle, de béton et d'asphalte de continuer à massacrer nos entrées de villes, dévaster nos terres agricoles et d'anéantir nos espaces naturels. À l'heure où nous bouclons, le Sénat est peut-être même en train d'en durcir le texte. C'est dire si le consensus enfin s'est fait. Mais avant d'en arriver là, que d'inertie !

De nombreux centres commerciaux sont d'ailleurs encore sur le point d'être construits. Ou leurs extensions au stade ultime de leur validation. Dans la région, notamment où nous battons, semble-t-il, des records. Que décideront nos édiles ? Lanceront-ils ces projets insensés malgré tout, prenant les risques d'être déjugés par leur opinion publique ? Pandémie et confinements ont changé la donne. Tenteront-ils plutôt de les remettre en cause et de négocier les indemnités que ne manqueront pas de leur réclamer les foncières qui gèrent leur trésor jalousement ? Espérons-le.

Mais alors que les promoteurs immobiliers régionaux dénoncent régulièrement une pénurie de foncier, cette nouvelle loi force l'imagination ; il faut s'attendre à des rapprochements spectaculaires entre eux et les foncières de ces zones commerciales. À Montpellier et à Béziers, la Socri a montré la voie. On peut mixer centre commercial, espaces de loisirs et culturels, logements... Et même les rénover lorsqu'ils vieillissent, sans entraver leur activité. Alors pourquoi ne pas rendre, au plus vite, ces « dinozones » compatibles avec les enjeux écologiques contemporains ?

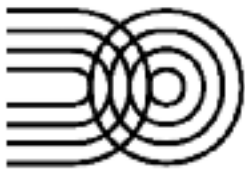
À Montpellier, dans sa forme initiale dessinée par l'urbaniste Bernard Reichen, le projet Ode nature urbaine prévoyait de restaurer l'immense zone commerciale, au sud de la Métropole, selon un principe de biodiversité positive, c'est-à-dire selon un *modus operandi* qui produit de la richesse écologique au lieu d'en détruire. Route de la mer, des friches commerciales devaient être déconstruites, d'autres déplacées et les espaces ainsi libérés rendus à la nature, la partie lagune du Fenouillet. « 100 000 m² de surfaces commerciales sans consommer plus d'espace », selon l'urbaniste, étaient concernées. Certes, le projet restait *old school* et expansionniste : il ne planifiait rien de moins que le doublement de l'autoroute A9 et la création de la gare TGV sur des terres agricoles, en partie inondables. Quant au 6 000 à 8 000 logements, et 75 000 m² de bureaux et d'activités diverses supplémentaires prévus, le président de l'agglomération d'alors jurait qu'ils seraient construits « dans le respect du milieu naturel ». Il ajoutait : « Dans ce projet, la nature n'est plus détruite pour faire place à la construction, elle en devient le point de départ. L'urbanisme se construit autour du paysage et non plus sur lui. Au contraire, elle le souligne et le révèle. » Ça sonnait bigrement bien !

Aujourd'hui, c'est le statu quo, polluant et embouteillé. L'A9 a été doublée sans régler le moindre problème – au contraire – grâce à la décision d'un ministre désormais favori aux élections régionales, en PACA, sous l'étiquette RN.

À la crise écologique s'est ajoutée la crise sanitaire et, si l'horizon culturel se dégage avec l'ouverture des musées et de la saison des festivals, l'annulation des concerts-tests prévus en juin à la Secret Place et leur recalage en septembre témoignent que nous ne sommes pas tirés d'affaire, malgré la vaccination.

Mais bonnes vacances ! Tâchons juste, entre-temps, de ne pas laisser un intime de ce ministre RN, cité précédemment, assombrir l'horizon d'Occitanie. Ces six années passées ont été plutôt réussies. ■

DESIGN OCCITANIE



Naissance de Design Occitanie, acteur de la promotion du design en Occitanie et relais de la France Design Week 2021. Après une « version 0 » en 2020, qui a su braver les contraintes de la crise sanitaire, la France Design Week, label dédié à la promotion du design français, reconduit son événement éponyme du 7 au 28 septembre 2021, à travers tout l'Hexagone.

En Occitanie, la France Design Week s'appuie sur Design Occitanie, fédérateur de tous les acteurs du design dans la région. L'association, fondée par une équipe de professionnels, travaille depuis 2020 sur les actions à mener pour faire rayonner le design en Occitanie. Elle sera cette année l'interface régionale officielle de ce grand événement national qu'est la France Design Week. Expositions, conférences, visites d'agences de design, portes ouvertes d'écoles, workshops... Cet événement au rayonnement international poursuit l'objectif d'offrir une programmation riche et variée, ouverte à tous et proposer une rentrée innovante, créative, dynamique et festive sous l'emblème du design.

www.design-occitanie.fr

LES ENFANTS DU PATRIMOINE

Appel à candidature

Vous êtes un acteur culturel dans l'Hérault, vous proposez des actions de sensibilisation au patrimoine, et vous avez de l'expérience avec les scolaires : vous êtes alors outillés pour participer à la journée nationale « Les Enfants du Patrimoine » !

Proposée par le ministère de la Culture, soutenue par le ministère de l'Éducation et pilotée par les CAUE, la 4^e édition de la manifestation se déroulera le vendredi 17 septembre 2021. Cet événement permet aux élèves, de la maternelle au supérieur, de bénéficier d'une sensibilisation au patrimoine par le contact avec des œuvres, par l'immersion dans un milieu urbain ou plus naturel, etc. C'est aussi l'occasion pour vous, acteur culturel et pédagogique de l'Hérault, de bénéficier d'une visibilité nationale de vos actions grâce au portail web des Enfants du Patrimoine et d'être identifié par l'ensemble des enseignants du département.

L'an dernier, lors de cette journée exceptionnelle, le CAUE 34 et ses partenaires ont accompagné une centaine d'élèves dans l'Hérault, parmi les 31 000 participants en France. Inscrivez-vous à cette nouvelle édition avec le CAUE 34 !

LA VILLE À L'ENVERS

« La Ville à l'envers » est un projet culturel imaginé par le centre d'art la Fenêtre, en étroite collaboration avec l'association du quartier dans lequel il est implanté depuis dix ans : le Delta Gare et en partenariat avec le laboratoire innovation formes architectures milieux (LIFAM) à l'ENSA de Montpellier et L'Atelline, « lieu d'activation art espace public ».

Ce projet mise sur le potentiel créatif et participatif des habitants du quartier et vise à leur faire concevoir des dispositifs numériques (des projections d'images fixes et/ou animées et du graphisme augmenté) qui viendront transformer l'espace public.

Accompagnés par un architecte-chercheur, un graphiste-développeur, les bénévoles de l'association de quartier dont une professeure des écoles, une galeriste, une scientifique, une documentariste, un informaticien, etc., les habitants pourront imaginer leurs propres fictions autour du thème « la ville à l'envers » et par là s'approprier autant que se projeter dans un espace urbain commun, émotionnel et sensible. Il s'agira de superposer de l'espace virtuel au concret, en faisant converger le réel et l'imaginaire, comme des filtres pour déclencher du merveilleux.

Pour plus d'informations ou pour vous inscrire aux ateliers (enfants-adultes/ado), rendez-vous sur le groupe Delta Gare !

De mai à octobre 2021

contact@la-fenetre.com - www.la-fenetre.com

MAISONS ÉCOLOGIQUES MILES DAVIS



Écône annonce la création des villas écoresponsables « Miles Davis » à Clapiers. Grâce à cette réalisation, la jeune entreprise de promotion immobilière montpelliéraine sera la première de la métropole de Montpellier à remplir les exigences de la nouvelle réglementation envi-

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C
120 ROUTE DE MONTFERRIER
34830 CLAPIERS
www.cuisinesatelierc.fr

www.leicht.com

LEICHT[®]

ronnementale 2020 qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier prochain. Avant cette échéance, Écène réalisera cet ensemble de maisons individuelles en ossature bois au cœur du futur écoquartier du Castelet, à Clapiers.

Conçus à partir de matériaux biosourcés et locaux, comme une ossature en bois des Cévennes, équipés de panneaux solaires et de bornes de recharges pour véhicules électriques, ces logements individuels seront construits à 80 % dans une usine située dans le sud de la France, à une centaine de kilomètres de Montpellier.

Dans écoquartier vert et équipé

Commercialisé depuis juin 2021, ce programme sera livré courant juin 2022. Il comprendra 17 maisons individuelles du T3 au T4 (de 90 à 140 m²) réparties en 3 îlots pour un prix de vente autour de 3 800 €/m². En plus d'une grande aire de jeux pour enfants, de nombreux espaces verts ainsi que des jardins familiaux prévus sur ce nouvel espace de vie de 14 ha, les habitants des villas "Miles Davis" profiteront de la proximité de nombreux équipements collectifs préexistants (crèche, centre de loisirs municipal, école maternelle et élémentaire, collège...) et à partir de 2025 de la future ligne 5 de tramway.

www.ecene-habitat.fr

FINANCEMENT PARTICIPATIF

La Région Occitanie, en partenariat avec la CCI Occitanie, lance une initiative unique en France pour soutenir les acteurs économiques locaux, Épargne Occitanie. La société WiSEED associe son expertise et sa plateforme digitale sur l'ensemble des étapes du dispositif de financement participatif. Epargneoccitanie.fr est destinée à soutenir la croissance, le développement, l'innovation et la relocalisation des entreprises et acteurs économiques de la région, en mobilisant l'épargne citoyenne.

Épargne Occitanie financera des opérations en capital, obligations ou titres participatifs, pour des investissements allant de 50 000 € (200 000 € pour les financements en capital) et jusqu'à 8 M€, sur une durée de sept ans maximum. Certains projets pourront également faire l'objet de campagnes de dons.

Seront éligibles au financement sur la plateforme Épargne Occitanie des entreprises locales ou ayant un projet de relocalisation en région Occitanie. Les projets sélectionnés bénéficieront non seulement d'une visibilité accrue grâce au portail régional mais également d'un « coup de pouce » financier. La Région interviendra, au cas par cas, en complément des fonds levés auprès des particuliers.

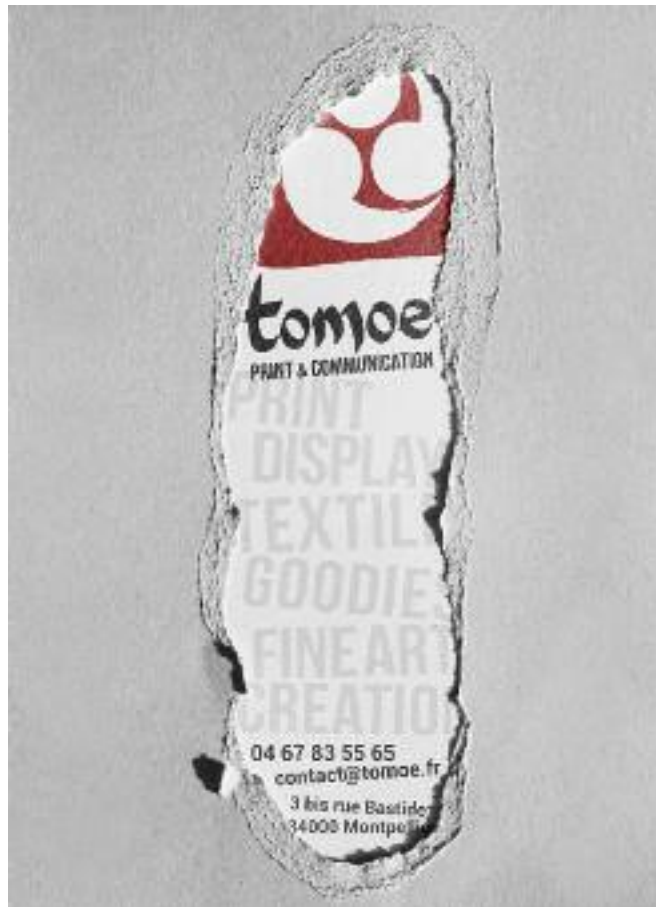
COVOITURAGE AVEC KLAXIT

Depuis mars, Montpellier Méditerranée Métropole finance un service de covoiturage domicile-travail sur l'ensemble de ses 31 communes grâce à l'application Klaxi. Cette offre s'appuie principalement sur le principe d'une rétribution financière pour les conducteurs. Tous les trajets en covoiturage réalisés sur l'application et ayant pour origine ou destination l'une des 31 communes de la Métropole seront subventionnés par la collectivité.

Concrètement, les passagers voyageront gratuitement alors que les conducteurs seront rémunérés entre 2 et 4 € pour chaque passager transporté. Soit un complément de revenu potentiel de 160 € par mois pour un conducteur qui transporterait deux passagers sur 20 jours travaillés et 20 km.

www.klaxit.com

Publicité



CRAC Centre Régional d'Art Contemporain
Occitanie / Pyrénées Méditerranée
à Sète 26 quai Aspirant Herber
F-34200 Sète

+33 (0)4 67 74 94 37

crac.laregion.fr
crac@laregion.fr

Instagram @crac_occitanie
Facebook @crac.occitanie
Ouvert tous les jours (sauf le mardi)
de 12h30 à 19h et le week-end de 14h à 19h.

Entrée libre
et gratuite



CRAC Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

expositions prolongées jusqu'au 05 septembre 2021

Sur terre et sur mer avec le Codex Seraphinianus

Exposition personnelle
de

Luigi Serafini



Luigi Serafini,
Planche du *Codex Seraphinianus*.
Courtesy de l'artiste

A Little Night Music (And Reversals)

Exposition personnelle
de

Than Hussein Clark



Than Hussein Clark,
Tragedy of the Confidantes (Seeing), 2020. Platinotype.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Crève-cœur

dans le cadre
du projet

Reverse Universe

de la commissaire Marie de Brugerolle



La fin des centres commerciaux ?

POUSSÉ PAR LA CONVENTION CITOYENNE POUR LE CLIMAT, LE GOUVERNEMENT EST EN PASSE D'INTERDIRE TOUTE NOUVELLE CONSTRUCTION DE CENTRE COMMERCIAL... OU PRESQUE. UN PROJET DE LOI « RÉVOLUTIONNAIRE » POUR LES UNS, PAS ASSEZ RESTRICTIF POUR LES AUTRES.

Texte Prisca Borrel et Fabrice Massé *Photos* Voir crédits

À Balaruc, dans l'Hérault, un projet de centre commercial menace ces prairies. Situées au pied du massif de la Gardiole, sur les rives de l'étang de Thau, elles abritent une biodiversité remarquable, dont le lézard ocellé et la bugrane sans épines, des espèces protégées. © FM-artdeville



En imperméabilisant les sols, le centre commercial a occasionné par le passé d'importantes inondations dans le village de Balarc-le-Vieux. Un problème a priori résolu aujourd'hui.
© FM-artdeville

Exist les Disney-land pour acheteurs compulsifs ! En votant le projet de loi Climat et résilience le mardi 4 mai, les députés de l'Assemblée nationale ont donné un coup d'arrêt à l'empiétement irrationnel et anarchique des centres commerciaux sur les espaces naturels. Les modèles qui ont inspiré les groupes Klépierre, Mercialys et les autres lorsqu'ils dessinent les contours d'« Odysseum » (34) ou de l'Espace Fenouillet (31) appartiennent désormais au monde d'avant. Certes, la France détient encore le triste record du plus grand nombre de grandes surfaces à échelle européenne (plus de 10 000 au total), mais il est un fait que plus personne ne nie : ses conséquences sont désastreuses.

Une autre vision de l'urbanisme

Poussé par les propositions de la Convention citoyenne pour le climat, le gouvernement a décidé d'agir.

Concrètement, l'article 52 de ce nouveau projet de loi prévoit un principe général d'interdiction de toute nouvelle surface commerciale qui entraînerait une artificialisation des sols. Le but affiché : « diviser par deux le rythme de bétonisation des sols d'ici dix ans », sanctuariser les terres agricoles jusqu'ici en proie à l'appétit des promoteurs, et protéger les commerces de proximité... Mais si certains observateurs jugent ce texte « révolutionnaire » (voir l'entretien de Franck Gintrand ci-après), pour d'autres, celui-ci est encore bien trop souple. En effet, le texte prévoit des dérogations pour les extensions ou les constructions de centres commerciaux de moins de 10 000 m² si les porteurs de projet démontrent « leur nécessité selon une série de critères précis et contraignants », explique le gouvernement. Et au-delà des 3 000 m², les demandes d'autorisation devront passer par la commission nationale d'aménagement commercial, et ne dépendront plus de l'échelon départemental donc.

« En dix ans, on a artificialisé une surface de l'ordre d'un département en France, explique Jean-René Cazeneuve, député du Gers et rapporteur du projet de loi. Avant d'ar-



Avec 40 % de surfaces commerciales de plus que la moyenne nationale, le département de l'Hérault illustre à lui seul le malaise.

tificaliser une nouvelle terre, les élus seront dans l'obligation de montrer qu'ils n'ont pas d'alternative. Cela n'a l'air de rien, mais quand vous décidez collectivement de réduire de moitié l'artificialisation sur les dix prochaines années, c'est quand même une manière de regarder les projets qui va être très différente. » Actuellement entre les mains du Sénat, le projet de loi devrait être définitivement validé d'ici l'automne prochain et entrer en application dans la foulée. Dans un premier temps, les Régions renégocieront chaque Scot (Schéma de cohérence territoriale) et PLUI (Plan local d'urbanisme intercommunal) « pour savoir s'il faut implanter telle ou telle zone, à quel endroit, et pourquoi. On parie sur la capacité des collectivités territoriales à travailler ensemble. Ce sont les collectivités territoriales qui vont gérer cette déclinaison », précise le député. Pour harmoniser les décisions et tenir les comptes, le projet de loi prévoit également la création d'observatoires de l'habitat et du foncier à échelle intercommunale. « Ils feront des bilans annuels de ce qui se passe », ajoute l' élu, qui assure qu'en contrepartie, les territoires seront épaulés « pour densifier et pour inciter à aménager les friches ». « C'est toute une réflexion globale sur l'urbanisme qu'il faut revoir. »

Sur les anciens courts de tennis de Balaruc-le-vieux, où l'extension du centre commercial est prévue, la nature reprend provisoirement ses droits.

© FM-artdeville



Coup d'épée dans l'eau ?

Avec 40 % de surfaces commerciales de plus que la moyenne nationale*, et des projets parfois totalement inadaptés aux besoins des locaux, le département de l'Hérault illustre à lui seul le malaise. Comme à Pézenas, où un collectif citoyen était en lutte depuis 2009 contre l'implantation du centre commercial Bonne Terre. Un projet aux contours gargantuesques, avec ses 90 000 m² de surface pour 8 500 habitants, retoqué par le tribunal administratif de Montpellier... De la même manière, aux quatre coins de l'Occitanie (voir ci-après), nombre de projets ont suscité l'ire des habitants, à l'image de Val Tolosa, près de Toulouse, d'Oxylane, près de Montpellier, ou encore de Rocardest, à Carcassonne... Autant de galeries XXL autorisées in extremis ces dernières années, alors même qu'un vent contraire les propulse déjà au rang de verrues péri-urbaines. Mais la loi n'étant pas rétroactive, la plupart de ces gros projets finiront par sortir de terre.

« Au début on s'est dit : formidable, ça va peut-être amener des solutions... Et voilà, il n'en est rien », souffle Françoise Héлары, du collectif Oxygène, opposé au complexe ludico-commercial Oxylane, à Saint-Clément de Rivière (34). Et quand bien même le projet de loi semble aller dans le sens de l'histoire, son époux Jean-Michel Héлары relativise sa portée : « 80 % des projets de nouveaux centres commerciaux font moins de 10 000 m². Donc 80 % des projets sont susceptibles de dérogation. Cela sera à la CNAC (commission nationale d'aménagement commercial) de juger. Mais qu'elles soient nationales ou départementales, ces commissions ont toujours été plutôt laxistes », déplore le militant, craignant en outre que les promoteurs abusent désormais de la pratique du « saucissonnage ». « Ils pourront toujours scinder leur projet en deux surfaces de 8 000 m² chacune par exemple... Et les deux parties seront éligibles aux dérogations », ajoute l'homme.

Membre du collectif Non à Val Tolosa et de la Fédération « Des Terres, pas d'hyper ! », Patrick Gaborit abonde : « On a eu raison avec quelques années d'avance... Mais finalement, cela ne va pas contrarier grand monde. » Pour lui, si la fin des grandes surfaces est une évidence, les combats citoyens sont en passe de se déporter vers les plates-formes d'e-commerce, exclues du projet de loi. Car non seulement elles ne subissent aucune restriction, mais la majorité gouvernementale les appelle de ses vœux. « Le gouvernement ménage la chèvre et le chou, poursuit Patrick Gaborit. Les collectifs vont devoir se battre pour bloquer de nouveaux projets qui n'ont aucune utilité et qui avancent de manière cachée, comme le fait Amazon... »

« Lutter contre Internet... à la limite du ridicule »

Un nouveau combat que le député Jean-René Cazeneuve qualifie de « démagogue » et « dogmatique ». À la question de savoir pourquoi ces entrepôts n'ont pas été pris

en compte par le projet de loi, il répond tout de go : « Parce que c'est idiot ! (...) Pourquoi c'est idiot ? Quand vous construisez un centre commercial en périphérie, vous appauvrissez vos centres-villes, mais avec les entrepôts logistiques, rien à voir ! Si vous ne mettez pas les entrepôts sur le territoire, ils seront à la limite, à Barcelone ou à San Sebastian, et ils vont desservir tous les consommateurs français. De plus, plus il y a d'entrepôts, moins il y a de camions. Vous massifiez les échanges... », argue le député. À cet endroit du débat, l'artificialisation des sols ne semble plus être une priorité. « Que la France soit le seul pays à lutter contre Internet, c'est à la limite du ridicule », lâche encore l'élú LREM.

Pourtant, dans les rangs mêmes de son parti, cette omission dérange. « On ne peut pas mettre 5 milliards pour revitaliser les centres-villes et laisser des géants comme Amazon et Alibaba s'installer ici. Au départ ils créent des emplois, mais bientôt ils n'auront plus que des robots. Je n'ai pas envie d'ubériser la société », confie Patrick Vignal, député LREM de l'Hérault et président de l'association d'élus « Centre-ville en mouvement ». En bref, s'il se dit « ravi » des nouvelles restrictions concernant les centres commerciaux, le déploiement anarchique du e-commerce l'inquiète. L'Héraultais s'avoue d'ailleurs bien plus enclin à « piquer leur stratégie et l'adapter à la France », qu'à les laisser s'imposer sur le territoire.



On ne peut pas mettre 5 milliards pour revitaliser les centres-villes et laisser des géants comme Amazon et Alibaba s'installer ici.



Patrick Vignal, député



Même consternation chez les militants écologistes. « On nage en plein dans les contradictions de ce gouvernement, estime Simon Popy, président de France Nature Environnement pour le Languedoc-Roussillon. (...) Nous regrettons que le projet ait fait du e-commerce une exception. C'est là qu'il aurait fallu traiter en priorité, car nous sommes en plein dans le développement de ces entrepôts. Est-ce qu'il faut attendre d'en avoir partout pour légiférer sur le sujet ? », questionne-t-il. Si l'objectif « zéro artificialisation nette » d'ici 2050 laisse penser que l'ambition gouvernementale va dans le bon sens, pour l'heure, les moyens mobilisés pour y parvenir semblent encore faibles aux yeux des militants écologistes. Simon Popy acquiesce : « Il va falloir aller plus loin. »

* Une donnée citée dans le livre de Franck Gintrand, *Le jour où les surfaces commerciales auront dévoré nos villes*, Thierry Souccar éditions, 2018.

EN OCCITANIE, DES MASTODONTES TENTENT DE PASSER ENTRE LES MAILLES DU FILET

Près de Montpellier, le projet Oxylane perturbe l'entrée nord de la ville

Voilà près de dix ans que le projet mûrit dans les cartons du groupe Mulliez, empire de la grande distribution. Sur la commune de Saint-Clément-de-Rivière, au nord de Montpellier, Décathlon rêve d'investir un secteur de 24 hectares pour y implanter un « lotissement multi-activités ». L'enseigne spécialisée dans les accessoires de sport pourrait y côtoyer un supermarché bio O'Tera, une jardinerie Truffaut, une autre société de loisirs dont le nom n'a pas encore été dévoilé, ainsi qu'une dizaine de constructions pour la restauration, les activités en salle et l'implantation de cabinets

Sur ce délaissé du centre commercial de Balaruc, où vivent la bugrane sans épines et le lézard ocellé, l'Autorité environnementale pointe un « manque de description des caractéristiques du projet » d'extension du centre, qui « ne permet pas d'évaluer correctement ses impacts et de définir précisément les mesures appropriées » à leur préservation.
© FM-artdeville

médicaux et paramédicaux... D'après le collectif Oxygène, qui regroupe de nombreuses associations opposées au projet, sur les 24 hectares, « il ne restera que 6 à 7 ha d'espaces 'libres' ». Plusieurs recours sont encore en cours d'examen pour contrer ce projet XXL, en inadéquation totale avec les ambitions du projet de loi.

« Pronostic vital engagé » pour Val Tolosa

Initialement prévu sur la commune de Plaisance du Touch, à 10 minutes de Toulouse, le projet de centre commercial Val Tolosa a du plomb dans l'aile. Fait rare pour un chantier de cette envergure, la mobilisation des citoyens semble avoir payé. Pensé au début des années 2000, ce dernier affiche dès le départ des proportions pharaoniques : il devait s'étendre sur 115 000 m², dont 90 000 m² de surfaces bâties. Mais pour accéder à ses 150 boutiques, ses 15 restaurants et son parking de 4 500 places, le projet devait engloutir 44 hectares de terres naturelles au total. Un ravage auquel les citoyens du collectif « Non à Val Tolosa » n'ont jamais voulu se résoudre. Depuis 2005, douze jugements

ont été prononcés en défaveur du projet. En 2013, José Bové en personne s'y oppose et pointe son inutilité. Même constat du côté du Conseil d'État en 2019, qui donne encore raison aux citoyens, et refuse d'y voir un « intérêt public majeur ». En février dernier, le troisième permis de construire, qui courrait depuis 2016, est annulé par le tribunal administratif de Toulouse.

« Avis aux adeptes du bulldozer et de la bétonnière, les temps changent et les magistrats retiennent désormais les arguments des collectifs et citoyens qui s'opposent

aux projets inutiles. Unibail (le promoteur NDLR) et ses amis doivent comprendre que les citoyens ont définitivement une longueur d'avance dans la prise de conscience des enjeux de notre époque ! », prévient le collectif. Pour l'heure, Unibail a fait appel.

À Carcassonne, Rocadest s'impose sans entrave

À la différence de Val Tolosa, le bras de fer qui opposait les citoyens et les petits commerçants aux projets Rocadest n'a pas provoqué sa chute. En 2022, la capitale audoise comptera donc une nouvelle structure commerciale XXL située à quelques encablures du centre commercial Cité 2, tombé en désuétude et voué à la friche... Une situation à l'exact opposé des recommandations du projet de loi Climat et résilience en somme, mais à laquelle les municipalités de gauche et de

droite ne se sont jamais opposées ces dix dernières années. Aujourd'hui, malgré les retards provoqués par les multiples recours, le chantier de Rocadest a atteint son rythme de croisière. D'ici une année, le nouveau centre commercial s'étendra sur 27 000 m², et regroupera un hypermarché, une galerie, et un ensemble de boutiques à ciel ouvert, sur une emprise totale de 40 000 m².

À Balaruc, l'espoir renaît

Dans l'Hérault, la communauté d'agglomération Sète Agglopolie Méditerranée vient à peine de boucler la commission d'enquête publique sur le projet de requalification et d'extension de la zone commerciale de Balaruc. Un avis favorable a été rendu ce printemps qui, sur le papier, permet de bâtir sur une superficie de 144 000 m² d'espaces naturels et agricoles. Situé entre le massif de la Gardiole, classé au titre de sa valeur paysagère, et l'étang de Thau, classé Natura 2000, le site abrite notamment deux espèces protégées : le lézard ocellé et la bugrane sans épines. À cheval sur les communes très touristiques de Balaruc-le-Vieux et de Balaruc-les-Bains, le projet dit saisir l'opportunité du doublement de la route départementale RD600 et de la requalification de la RD2, pour résoudre un problème d'évasion commerciale sur Montpellier. Rocade, centre commercial, un couple redoutable depuis des décennies. Pourtant, « avec la crise du Covid notamment, les habitudes de consommation ont changé », dit-on à Sète Agglopolie. À la faveur du nouveau contexte politique et sanitaire, le projet sera prochainement « réinterrogé ». La prise de conscience de l'opinion sur l'urgence écologique semble ne plus échapper aux élus. Il serait désormais « acté de revoir le projet à la baisse et de le cantonner sur des surfaces déjà artificialisées. » Une potentielle bonne nouvelle pour les collectifs d'opposants qui, à la veille des élections municipales, ont obtenu de trois maires concernés, Michel Arrouy, maire de Frontignan, Georges Canovas, maire de Balaruc-les-Bains, et François Commeihnes, président de Sète Agglopolie, qu'ils s'engagent « à mettre fin au développement de grandes surfaces commerciales sur le territoire. » Des problèmes de partitions foncières resteraient certes à résoudre, liés notamment à la requalification des accès, mais on serait sur la bonne voie. Et pas une rocade, donc ?

Amazon : un entrepôt géant à Fournès

Le 30 janvier dernier, près de 1 000 personnes se sont réunies à Fournès, dans le Gard, pour s'opposer à l'implantation future du géant du e-commerce. Rebelote le 29 mai. Situé à deux pas de l'autoroute A9 et du célèbre Pont-du-Gard, ce projet de hangar XXL, censé s'étaler sur 38 800 m², a été imaginé pour desservir tout le sud de la France. Sur le papier, les dimensions sont gargantuesques : non seulement celui-ci devrait culminer à 18 mètres de haut, mais il provoquera un va-et-vient quotidien de 600 poids lourds et 1 200 voitures, 7 jours



Chocoscape

Sous l'œil malicieux du duo artistique Microclimax, l'espace foncier devient une gourmandise en chocolat, offerte à l'appétit de tous. Intitulée Chocoscape, la série d'œuvres « croque » ainsi 4 sites de l'agglomération sèteoise : un échangeur routier, une zone conchyli-cole, un lotissement et, ici, la zone commerciale de Balaruc.

© Courtoisie Microclimax

« Dans quel monde vivons-nous ? »

L'artiste sétois Frédéric Périmon propose sa « grille de lecture » au Festival d'Aurillac 2010 dans le volet Art performance de la programmation officielle.

Cinq bannières monumentales d'une esthétique totalitaire et siglées d'un inoffensif logo de la grande distribution, campent un décor entre la quinzaine commerciale et la visite officielle d'un dictateur. Parmi la foule, l'artiste s'est mué en animateur de supermarché et psalmodie le texte intégral d'un prospectus promotionnel tiré d'une boîte à lettres quelques jours auparavant. À son bras, un inquiétant brassard dans la même esthétique totalitaire.

Une exposition des bannières a également été présentée au carré St-Anne de Montpellier sous le titre « Dans quel monde vivons-nous ? » © DR



sur 7. Soutenue par les associations Adere, Prima Vera, ANV Cop 21 ou encore Attac, la contestation a permis de cumuler treize recours contre le permis de construire, ainsi que deux signalements pour conflit d'intérêts. Néanmoins, le projet de loi pour le climat, actuellement en route pour le Sénat, ne prévoit aucune mesure pour freiner les gros bonnets du e-commerce malgré une artificialisation des sols importante, et la destruction de vignes classées en AOC Côtes-du-Rhône. Pour mémoire, contrairement aux grands centres commerciaux, le moratoire sur l'implantation d'entrepôts logistiques exigé par la convention citoyenne pour le climat a été retoqué à plusieurs reprises devant l'Assemblée nationale.



INTERVIEW DE **FRANCK GINTRAND**, AUTEUR DE L'ESSAI « LE JOUR OÙ LES ZONES COMMERCIALES AURONT DÉVORÉ NOS VILLES »

Le modèle économique des zones commerciales est sérieusement mis à mal par cette loi ?

Ces zones commerciales de périphéries voient aujourd'hui clairement un frein important à leur développement. C'est en effet tout leur modèle économique qui est remis en cause. Il reposait avant tout sur le foncier agricole pas cher : la ville achetait 1 € à l'agriculteur, le revendait 100 € à la foncière type Frey, et Frey valorisait à 1 000 € une fois son retail park terminé. Ce modèle

est aujourd'hui directement menacé par la loi.

Les promoteurs de ces zones commerciales justifient parfois leur extension par le fait qu'elles financent ainsi leur transition écologique. Qu'en pensez-vous ?

La loi tranche le débat. Aujourd'hui, les promoteurs ne pourront plus justifier d'artificialiser du foncier au motif de mettre des panneaux solaires ou planter des arbres. Clairement, cet argument ne tient pas la route. La première transition écolo, c'est d'éviter d'artificialiser. C'est la réponse du législateur. Au moins la réponse a le mérite d'être claire.

Désormais la seule façon qu'auront ces centres commerciaux de se développer sera de se densifier sur place ?

Effectivement. Comme ils ne pourront plus s'étendre sur de la terre agricole, la logique pourrait consister à densifier. C'est une hypothèse. Mais elle n'est absolument pas certaine car, aujourd'hui, on a un excédent de stock en m² de commerce sur un certain nombre de départements. L'Hérault est dans cette situation. La progression du nombre de m² est plus forte que la progression de la population. En fait, il y aura un écrémage par le vide des zones les moins pertinentes.

Ça risque d'amener à la faillite certaines d'entre elles, à la création des friches commerciales qu'il faudra requalifier ?

Oui. C'est quasi inévitable. Sachant que le terme de friche commerciale est un terme un peu faux puisqu'une zone commerciale ne meurt jamais complètement. Et c'est bien le problème. En réalité, il reste toujours des magasins qui ne ferment pas et, sauf à avoir un propriétaire unique qui décide de plier bagage – un cas de figure peu fréquent –, vous avez de très grandes difficultés à reconverter ces friches pour la simple et bonne raison qu'il y a une multitude d'interlocuteurs. Certains veulent vendre et d'autres pas. Requalifier peut prendre des années, sachant que les zones connaissent des cycles qui donnent le sentiment qu'elles déclinent, puis il y a une reprise économique, et des cellules rouvrent. C'est très compliqué.

C'est pourtant ce qu'a tenté Ode à la mer, sur Montpellier, aujourd'hui arrêté.

Ce projet n'avait des chances de réussir que parce qu'il y avait la puissance publique derrière. S'il n'y avait eu qu'un promoteur face à des commerçants, clairement il ne s'en serait jamais sorti. Là, effectivement, il y avait une volonté politique, celle de la métropole, et ça simplifiait considérablement les tractations. Mais dans le cas présent, le débat repose moins sur la possibilité de reconverter une zone que sur la pertinence d'en créer une nouvelle, alors même que vous avez déjà un mastodonte, Odysseum, qui constitue une concurrence forte pour le centre-ville de Montpellier. Y rajouter 60 000 m² comme c'était prévu, c'était déséquilibrer complètement le paysage commercial.

C'est en effet là que le bât a blessé. Là encore, pour justifier cette transition écologique, il fallait

augmenter la surface commerciale. Les opérateurs ont-ils été trop gourmands ?

Ce n'était rentable pour eux que s'ils augmentaient le nombre de m². À chaque fois, le même problème. On ne modernise une zone commerciale qu'en augmentant la surface. C'est le principe du modèle économique, ce n'est pas une question de gourmandise mais d'équilibre de l'opération.

Le modèle économique de Polygone (Montpellier, Béziers) n'est-il finalement pas meilleur ? Il y a un propriétaire, en centre-ville, sous forme de rue... ?

Oui, des centres commerciaux de centre-ville, vous en avez dans toutes les grandes villes et, clairement, ce sont des atouts, des locomotives. Les villes qui souffrent aujourd'hui sont des villes qui ne disposent pas de centres commerciaux de centre-ville ou qui ont vu partir les Galeries Lafayette. Ces centres de villes moyennes n'ont plus de locomotives qui leur permettent d'affronter la concurrence de la périphérie.

Le modèle Amazon est aussi montré du doigt...

Amazon, c'est rien en termes de surface : c'est 1 million de m² à tout casser aujourd'hui en France, là où ce chiffre représente plutôt la progression sur une seule année pour les zones commerciales. On n'est pas du tout dans le même ordre d'idée.

Le problème, ce sont surtout les drives ?

Aujourd'hui, ce qui génère de la pollution, des bouchons, ce sont toutes les zones de périphérie dont le modèle repose sur la voiture et des parkings gigantesques. C'est avec ça qu'il faut arriver à rompre. Mais que vous fassiez vos courses dans l'hypermarché ou que vous vous contentiez d'aller les prendre au drive, la mécanique est la même, vous prenez votre voiture dans les deux cas.

Pour les maires qui ont planifié des zones commerciales ou des extensions, cela ne va-t-il pas être politiquement compliqué de les mener à terme ?

Non, car il n'y a pas de rétroactivité de la loi et ils n'ont pas le choix. L'exemple du maire de Valbone, écologiste, qui s'est fait élire contre le projet sur Sophia Antipolis doit aujourd'hui l'accepter, après avoir certes négocié une diminution du nombre de m², sans quoi le promoteur le menace d'exiger une indemnisation de plusieurs millions. Ces millions-là, une petite ville comme Valbone ne les a pas.

À Montpellier, Ode à la mer a été arrêté pourtant.

Là, c'est différent parce qu'il y a une clause de revoyure. Pour Frey, ça va être sans doute un peu plus compliqué d'obtenir une indemnisation élevée. Mais il n'en reste pas moins que tous les projets qui étaient dans les tuyaux – et que tous les élus vont s'efforcer de faire annuler – feront l'objet de recours pour obtenir des indemnisations à la hauteur de la perte que le promoteur estime avoir subi.

Et Val Tolosa ?

Val tolosa est un projet absurde au regard du métier d'Unibail qui est spécialisé dans les centres commerciaux de centre-ville. Il était dans le portefeuille de la société qu'ils ont rachetée, mais ce n'est pas du tout le métier

d'Unibail de faire du retail park. Le projet est sur le fil et il pourrait effectivement faire l'objet d'un abandon de la part de Unibail qui a d'autres soucis aujourd'hui. ■

Propos recueillis par Fabrice Massé

EN OCCITANIE, 9 CENTRES COMMERCIAUX PARMI LES 100 PLUS VASTES DE FRANCE

D'après le classement du magazine LSA, neuf centres commerciaux d'Occitanie figurent parmi les 100 plus grands de France en termes de superficie. Répartis entre la 16^e et la 85^e place, et datés des années 60 pour les plus anciens, ils sont les têtes de proue du monde d'avant. Mais a priori, jamais plus de tels projets ne sortiront de terre...

- 16^e : Créée en 1978 par le groupe Mercalys, la Galerie Espace Fenouillet (31) près de Toulouse, compte 87 000 m² et 130 boutiques.
- 22^e : En 1993, le groupe Klépierre inaugurerait les 120 boutiques du centre commercial de Blagnac (31), sur une superficie de 72 878 m².
- 23^e : C'est encore Klépierre qui est à la manœuvre lors de la fondation d'Odysseum (34), à Montpellier, en 2009. Le centre commercial à ciel ouvert regroupe 125 boutiques sur 72 324 m².
- 39^e : À Grand Portet, à Portet-sur-Garonne (31), les chandals peuvent écumer 86 enseignes sur 60 709 m². Un espace signé Klépierre, et daté de 1972.
- 67^e : Créé deux ans plus tard, en 1974, le centre commercial de Roques (31) dénombre 120 boutiques pour 53 194 m².
- 69^e : Mêmes proportions pour l'Espace Grammont, à Toulouse (31), avec ses 52 000 m² et ses 100 boutiques, créées en 1969 par Altareacogedim.
- 78^e : En 2003, les 80 magasins de Cap Costière (30), étendus sur 45 600 m², ouvraient leurs portes à Nîmes, dans le Gard.
- 83^e : Seul dans cette liste à être implanté en centre-ville, le Polygone de Montpellier a été créé par le groupe Socri en 1975 sur une surface de 42 000 m². Le centre commercial abrite 120 boutiques au total. Il est plébiscité par les autres commerçants du centre-ville qu'il aide à concurrencer Odysseum.
- 85^e : L'espace Carré d'or Château Roussillon, à Perpignan (66) est quant à lui bien plus récent. Réparties sur 45 000 m², ses 30 boutiques ne sont sorties de terre qu'en 2015.

Des concerts tests à la TAF, vite !

PRÉVUS LES 5 ET 6 JUIN DERNIERS, ILS ONT ÉTÉ ANNULÉS ET REPROGRAMMÉS FIN SEPTEMBRE. INERTIE ET VACCINATION ONT CHANGÉ LA DONNE.

Texte Fabrice Massé Photos FM-artdeville - DR

Is y croyaient et y ont mis toute leur énergie, comme toujours. Tout à fond, TAF pour les intimes, est d'ailleurs le nom de leur association. Elle organise depuis 25 ans des concerts de gros son, rock, punk, garage et autres brutal death metal aux amplis saturés dans leur quartier général, la Secret Place. En lisière sud de Montpellier, à Saint-Jean-de-Védas, elle se cache au cœur de la zone artisanale de la Lauze.

Ils, ce sont quelques dizaines de bénévoles qui font tourner à plein régime l'association. C'est aussi François Pinchon, dit Fyfy, président charismatique et programmeur des 150 concerts chaque année. Enfin, normalement. Pendant la pandémie, les deux studios de répétitions dont dispose la TAF n'ont certes pas désempilé, « les musiciens ont joué le jeu, explique Fyfy, reconnaissant, mais si ça continue, il ne restera que les SMAC* (les scènes de musiques actuelles perçoivent en effet des subventions - NDLR). » Le concert test était donc leur manière de combattre le Covid.

« Il faut être des guerriers ! »

« On y travaille depuis janvier », expliquait Stéphane Ricchiero, président de l'association des professionnels de l'édition musicale (APEM), partenaire de la Secret Place, lors d'une conférence de presse, organisée fin mai. Elle annonçait les deux dates des concerts tests et les conditions de l'étude menée par le CHU (avec le CNRS). L'idée était de contribuer à rouvrir les lieux culturels dès cet automne, notamment les salles de concerts de 300 à 800 places, et ceci en validant un protocole sanitaire sécurisé. Une dizaine de salles en France s'étaient portées candidates, mais seule la TAF a finalement été retenue. « Ça a été un chemin de croix ! On aurait dit Koh Lanta : à la fin, il n'en reste qu'un », riait jaune Stéphane Ricchiero, ce jour-là, déplorant l'inertie ministérielle avant que soit enfin autorisée l'expérience. « Il faut être des guerriers ! » s'indignait-il. Pour l'occasion, les élus avaient fait le déplacement. Outre François Rio, maire de Saint-Jean-de-Védas, et Patricia Weber pour le Département, Michaël



Delafosse, maire-président de Montpellier Métropole, et le sénateur Hussein Bourgi. M. Delafosse s'était réjoui que « l'horizon qui était bouché jusqu'à aujourd'hui se dégage » et « parce que c'est une salle associative de Montpellier qui porte l'énergie de la culture ». Le sénateur Bourgi estimait quant à lui que « les données [étaient] très attendues et qu'elles influence[raient] les choix d'ouvrir ou non les festivals ».

Deux groupes participant à cette expérimentation devaient se soumettre au test salivaire simple et rapide EasyCOV la veille du concert, l'un assistant au spectacle l'autre non. Ironie du sort, la société montpelliéraine Skill Cell qui a mis au point ce test a elle-même eu à subir la lourdeur administrative française. On s'en souvient, il a fallu six mois après que l'union européenne a validé

Fyfy, Mickey et Olivier, de la Secret Place, heureux de la perspective des concerts- tests, avant qu'ils ne soient décalés.

© FM-artdeville



EasyCOV pour que le test obtienne enfin son agrément auprès du ministère de la Santé.

Vogo, autre partenaire local, s'était aussi mobilisé. La start-up devait prendre en charge la gestion numérique des données et adresser les résultats aux participants via leurs smartphones. Elle devait assurer également la diffusion des concerts en streaming direct, sa spécialité.

Maintenir ces concerts-tests, « ça vaut le coup »

Double hélas, donc, les deux concerts-tests ont finalement été annulés. Ou « reportés en septembre » veut croire Fyfy dépité. Selon lui, « le protocole sanitaire ne colle plus à la réalité de la pandémie. Il y avait 2 830 inscrits mais seules 310 étaient éligibles à l'étude. Trop de personnes étaient vaccinées. Et peut-être que d'autres n'avaient pas envie de s'enfermer à l'intérieur par ce temps ».

En charge de l'étude au CHU, le docteur Marie-Christine Picot confirme : « Nous avons eu les autorisations finales des comités assez tard (mi-mai) avec une autorisation jusqu'au 8 juin : ce qui nous a laissé un délai extrêmement court pour lancer les inscriptions, regrette le médecin. Le nombre d'inscrits était d'environ 140 le lundi avant le concert, ce qui d'après Stéphane Ricchiero ne permettait pas d'atteindre les 1 300 personnes requises pour le groupe témoin et le groupe concert. » Mais au-delà du délai très court, le Dr Picot ajoute que « les critères d'inclusion étaient sans doute trop restrictifs : les personnes vaccinées ne pouvaient participer (à

l'époque où le projet a été rédigé ce taux était encore très faible). Nous allons solliciter les autorités compétentes pour demander à supprimer ce critère d'exclusion afin de se rapprocher des conditions de vie réelle. » En espérant que la réponse des autorités françaises soit cette fois plus rapide.

Reste une question : pourquoi maintenir ces concerts-tests si tout le monde est vacciné ? Si la fameuse immunité collective permet un retour à la normale, ne devrait-on pas se féliciter de leur annulation ? « Il n'est pas certain que les vaccins soient efficaces sur tous les variants, ne rassure pas le Dr Picot. Et tous les jeunes ne vont pas se faire vacciner, malheureusement. On s'attend à un taux de 50 % ».

Les 25 et 26 septembre prochains, nouvelles dates retenues, Les Fatals Picards, Washington Dead Cats, Boomerang et Les Palavas Surfers devraient cette fois faire du bruit : « Ça vaut le coup » conclut le Dr Picot. Mais vu le contexte, va-t-on s'en réjouir ? ■

Les Fatals Picards dans leur clip Sucrer des cailloux.

Copie d'écran
www.youtube.com

SECRET'S GUINGUETTE

L'équipe propose 4 concerts par semaine sur sa terrasse aménagée. Et « pour vos problèmes de gorges sèches », un bar, alors que Las Vedas Food Truck s'occupera de la restauration. Du mercredi au samedi, tout l'été.

Sète, phare culturel pour les festivaliers

SUR FOND DE CRISE SANITAIRE, L'ÎLE SINGULIÈREMENT CULTURELLE SE PRÉPARE À ACCUEILLIR CET ÉTÉ DES MILLIERS D'AMATEURS DE MUSIQUE.

Texte Stella Vernon Photos DR

Elle se rêvait « capitale française de la culture » et avait mobilisé tous ses acteurs culturels pour défendre un dossier, béton. Une soixantaine d'ambassadeurs – artistes, institutionnels, mécènes et associations – et quelque 2 500 Sétouais avaient signé la charte de soutien, soutenus par la présidente de la Région, Carole Delga, qui y croyait dur comme fer : « La candidature de la ville de Sète est une évidence au regard de sa richesse culturelle et patrimoniale. » Mais les efforts déployés n'auront pas suffi. Le 30 mars dernier, le jury a voté, préférant l'axe du projet de Villeurbanne, centré sur la jeunesse.

Malgré sa déception et même si le label promettait un million de subventions de la part de l'État ainsi que des fonds en provenance de la Région et de la Métropole de Montpellier, Sète s'est rapidement remise de sa défaite. « Cette formidable aventure collective a permis de construire une vision de la culture pour les dix prochaines années à venir, confie Aurélie Pothon, directrice adjointe aux Affaires culturelles de la Ville. Le maire, François Commeinhes, a la volonté de profiter de cette dynamique enclenchée. Le travail continue ! »

Plan B avec un bateau spectacle

Consacrant en moyenne 6 M€ par an à la culture, soit 20 % de son budget total, Sète concentre à elle seule une quinzaine de festivals, majoritairement organisés pendant la période estivale. Des rendez-vous qui attirent plus de 800 000 spectateurs. En temps normal.

Dans un contexte de crise sanitaire, alors que de grands festivals (Eurockéennes, Hellfest...) ont jeté l'éponge face aux conditions d'accueil drastiques, aux jauges limitées et au casse-tête de la programmation artistique, l'île singulière tient le cap.

Placé sous le signe du centenaire de Brassens, l'été 2021 aura bien sûr une saveur particulière. Au vu des problèmes de jauge – avec une capacité d'accueil de 1 500 personnes, le Théâtre de la Mer, haut lieu des festivités, en est réduit à accueillir le tiers de son public – la municipalité a tenté d'anticiper. Son plan B ? Un ancien navire, le *Roquerols* (en référence au nom du phare où Brassens aimait se retrouver avec ses copains) qui a été amarré le long des quais du Maroc, en plein cœur de ville. Équipé d'une salle de concert et d'exposition, d'un restaurant et de deux espaces bars, il va permettre d'accueillir jusqu'à 500 personnes. La ville a investi 70 000 € dans l'aménagement de ce bateau spectacle de 40 m de long, 550 tonnes et 20 m de haut. Mais surtout, en accord avec le port de Sète, des gradins ont été installés sur les quais, offrant ainsi une capacité supplémentaire de 1 600 places.

« Nous ne pouvions nous résoudre à une saison blanche, commente François Commeinhes. Le navire-phare, qui sera l'épicentre des manifestations autour du centenaire, permet aux organisateurs de festivals d'avoir l'assurance d'une jauge et de pouvoir réserver leurs artistes. »

Les festivals entrent dans la danse

Après une année de silence, le festival Quand je pense à Fernande, organisé par la ville de Sète, va retrouver pour quatre soirées, du 23 au 26 juin, le cadre enchanteur du Théâtre de la Mer.

« L'édition 2020, qui affichait complet, avait dû être annulée et les artistes programmés portaient une frustration de ne pouvoir rencontrer le public, raconte François Commeinhes. Nous avons eu l'envie de maintenir cette année notre programmation avec ces artistes. » C'est donc un line up 100 % français, avec des têtes d'affiche qu'on ne présente plus : Michel Jonasz, Catherine Ringer, Maxime Leforestier et Benjamin Biolay. Du son dans

De haut en bas et de droite à gauche

- Le bateau **Roquefort** est quai du Maroc pour un « Rendez-vous avec vous ».
- **Manu Katché** à Jazz à Sète, jeudi 15 juillet Théâtre de la Mer.
- Le festival **Quand je pense à Fernande** accueillera **Catherine Ringer** au Théâtre de la Mer, jeudi 24 juin.
- **Roberto Fonseca** et **Cimafunk** partageront la soirée du 31 juillet au Théâtre de la Mer.
- **Worldwide festival** du 9 au 11 juillet.

© DR



tous les sens donc, avec du groove, du rock, des mélodies poétiques ou audacieuses.

De son côté, **Fiesta Sète** (23 juillet - 6 août), pour sa 24^e édition, célèbre retrouvailles et découvertes. À l'image de son affiche illustrée par Virginie Morgand, la programmation se veut « une célébration joyeuse, populaire, généreuse pour écouter le monde se raconter par la voix de ses artistes les plus talentueux, les plus aventureux, venus du Mali, du Brésil, de Cuba, du Liban ou d'Arménie. Des musiciens qui par leur désir de rencontres, d'exploration, de métissage, esquissent chaque jour un futur passionnant et inspirant », assure l'équipe organisatrice. Fidèle à ses habitudes, le festival s'ouvrira dans différentes communes pour des soirées gratuites avant de rejoindre les gradins du Théâtre de la Mer pour 7 soirées thématiques. La première mettra Cuba à l'honneur avec le maestro Roberto Fonseca et son époustouflante section rythmique, puis la soirée se poursuivra au son funky du jeune chanteur Cimafunk. Des accents bossa folk du brésilien Lucas Santanna (1/08), au piano oriental du Libanais Bachar Mar-Khalifé (2/08), du groovy de Ray Lema (3/08) en passant par la soul de Keziah Jones (23/07) ou aux chansons engagées des Français Delgrees





Georges Brassens
© DR

(5/08), cette édition tant attendue ouvre encore grand les bras à tous les ailleurs dans un esprit de fidélité aux valeurs qui demeurent celles de Fiesta Sète : curiosité, éclectisme, exigence.

Autre institution, Jazz à Sète (13 au 21 juillet) revient avec « une programmation réajustée une quinzaine de fois avant d'arriver à un résultat très convaincant » selon l'organisateur Louis Martinez. Neuf soirées sont donc programmées au Théâtre de la Mer. L'édition s'ouvrira avec le souffle heureux et novateur de la trompettiste Aïrelle Besson (victoire du Jazz en 2015) puis avec le brouilleur de pistes musicales, le batteur fou Manu Katché. Les nuits suivantes, bonheur de (re)trouver les balades rythmiques du contrebassiste Kyle Eastwood, (16/07), les vibrations fiévreuses du trompettiste adoué par la scène jazz, Avishai Cohen (19/07), ou les frangins Belmondo, véritables explorateurs artistiques qui clôtureront cette 26e édition.

« Nous naviguons à vue »

Avec une clientèle majoritairement internationale – anglaise à 50 %, japonaise et américaine 10 %, européenne 40 % – attirée par les line up de Gilles Peterson's, le Wordwilde Festival a dû revoir sa copie à la baisse. Il ne se déroulera finalement que sur trois jours (9 au 11 juillet) avec des après-midi à la Ola et deux soirées au Théâtre de la Mer. Coorganisateur du festival, Ivan Allen a eu dû mal à s'y retrouver entre les annonces gouvernementales parfois contradictoires, la restriction des jauges, les baisses de budgets alloués et les limitations des déplacements aux frontières. D'autant que Gilles

«

Après des mois d'incertitudes, presque tous les rendez-vous sétois sont maintenus.

»

Peterson n'est pas certain de pouvoir sortir d'Angleterre cet été. À l'heure où nous bouclons le magazine, la soirée d'ouverture, prévue avec Pat Kalla & le Super Modjo mixant et revisitant Brassens sur le navire *Roquerols* n'est pas encore calée. « Nous avons fait un budget prévisionnel de 6 500 € et la municipalité nous a accordés 3 000 €. Nous allons quand même organiser l'événement en étant déficitaires. Tout est compliqué car nous naviguons à vue », s'inquiète Ivan Allen. À défaut des soirées clubbing qui pouvaient rassembler jusqu'à 2 500 personnes, le festival se voit donc contraint d'écourter le nombre de sets. Première soirée programmée le 9 avec le musicien harmoniseur de bruits Christophe Chassol qui poursuit son travail Ultrascro avec Ludi, puis place à la house/beat des Strasbourgeois Emile Londonien et à l'électro jazz de Neue Grafik Ensemble. Le lendemain, trois autres sets avec la galaxie mutante de jazz, pop et rock de Thomas de Pourquery & Super-sonic, les sons caribéens de La Perla, et les samples du duo de beatmakers Souleance.

Côté rap, les fans se réjouiront du maintien de Demi festival (11 au 14 août) organisé par le rappeur Demi Portion sur la scène du Théâtre de la mer. Il faudra attendre l'ouverture de la billetterie, fin juin, pour connaître le line up complet, mais déjà Rim'K est de la partie ainsi que les rappeurs Deadi et Kacem Wapalek. Après des mois d'incertitudes, presque tous les rendez-vous sétois sont maintenus. Une sacrée bonne nouvelle qui confirme la dynamique culturelle de cette île décidément bien singulière. ■

DISTANCE

**Mariam Abouziid Souali Mustapha Akrim Zainab Andalibe Mohamed Arejda Hicham Ayouch Hassan Bourkia
Diadji Diop Simohammed Fettaka Moataz Nasr Khalil Nemmaoui Fatiha Zemmouri**

**Exposition jusqu'au
19 septembre 2021**

Commissariat: Hicham Daoudi

Mrac

Exposition conçue pour la Saison Africa2020. Originellement prévue de juin à décembre 2020, la Saison Africa2020 a dû être décalée en raison de la crise sanitaire, et se tiendra désormais de décembre 2020 à juillet 2021.

**Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée**
146 avenue de la plage, Sérignan

mrac.laregion.fr

ARDENNE

Au Miam, 20 ans d'expo pas si modestes

LE MUSÉE INTERNATIONAL D'ARTS MODESTES, À SÈTE, FÊTE AVEC UN AN ET DEMI DE RETARD SON ANNIVERSAIRE - COVID OBLIGE - ET ROUVRE AVEC DEUX EXPOSITIONS, FOREVER MIAM ET PSYCHÉ-DÉLICES.

Texte Fabrice Massé Photos Voir crédits

Le confinement a été largement mis à profit par l'équipe du Miam. Le lieu, aménagé par le célèbre architecte Patrick Bouchain et géré par la mairie et 12 personnes depuis 21 ans, a été doté d'un nouvel éclairage. Des travaux importants qui ont duré 3 mois. Quant aux 3 salariés de l'association, libérés de leurs contingences habituelles, ils ont pu se concentrer à la publication de trois livres. Sous la houlette de Françoise

Adamsbaum, directrice du Miam depuis l'an dernier mais aux côtés du cofondateur du lieu, Hervé di Rosa, depuis 30 ans, ont été édités le catalogue de l'exposition d'été, un beau livre sur les vitrines de Bernard Belluc (l'autre cofondateur), et un troisième sur les 20 ans du MIAM. Pour ce dernier, une somme de travail conséquente a été nécessaire puisqu'il a fallu retrouver la documentation de chaque exposition, notamment les photos, expliquer chacune et condenser le tout en 500 pages.

Depuis sa réouverture, le 4 juin, sans vernissage, regrette-t-on, deux expositions, Forever Miam et Psyché-délices marquent donc les 20 ans du Miam. À l'accueil, un meuble d'Hervé di Rosa épelle le nom du musée en lettres magistrales dans une double fonction de vitrine et d'assise. À l'intérieur, des agencements d'objets accumulés, tels qu'on a coutume d'en sourire complaisamment ici et qui démarrent la première exposition (commissariat Françoise Adamsbaum assistée de Sylvie Côte).

Au bout du couloir, la salle principale. Sur ses deux premiers niveaux, « les expériences visionnaires » de la deuxième exposition, Psyché-délices. L'ambition est ici de rendre grâce au mouvement artistique qui s'est déve-



loppé sous l'influence de psychotropes entre les années 60 et 80, injustement oublié, selon Bernard Mons et Pascal Saumade, les commissaires. « On en connaît la bande-son, mais peu les images », pointaient-ils justement lors de la visite inaugurale.

Pas question ici de commenter chacune des œuvres exposées. Retenons simplement la grande richesse de l'exposition et ses pépites comme ce portrait étonnant de Roger Gilbert-Lecomte par Joseph Sima, peint en 1929, qui côtoie la Tête noire d'Henri Michaud, peinte elle dix ans plus tard ; Les Amanites tue-mouches de Serge X, halluciné en 1975 ; les douteuses « lignes de force » faux-amies de Kiki Picasso représentant des rails de cocaïne (2010) ; le light-show aquatique de Frédéric Périmon (2021), une machine à rêver nostalgique des années 70, le Psyché barbu de Robert Combas, forcément très habité...

Hervé di Rosa et
Bernard Belluc / 2014.
© Luc Jennepin



Hervé di Rosa lors de l'inauguration de l'exposition *Psychédélies* - Juin 2021.
© FM-artdeville

Barbabé Mons, commissaire de l'exposition, devant le portrait de Roger Gilbert-Lecomte, de Joseph Sima - 1929. Prêt du musée des beaux-arts de Reims.
© FM-artdeville



l'art modeste, qu'on a pu voir après au Miam. J'avais demandé à un jeune designer, Marc Lebris, d'inventer l'intérieur, ces étagères de faux bois, les lumières, etc. En 90, j'avais donc déjà fait une préfiguration du musée, mais uniquement à travers les objets. Et Pierre Jacques Galdin nous propose cette exposition.

Jusqu'au Miam il y a eu d'autres événements...

À cette époque, on n'avait pas du tout idée du développement que cela pouvait prendre. Mais à ce moment-là, Catherine Trautmann est ministre de la Culture. Elle reçoit un rapport sur les centres d'art qui constate un déficit des publics locaux. Or à Sète, avait justement ouvert un centre d'art contemporain. À l'époque c'était vraiment très parisien, Aujourd'hui, ça a beaucoup changé parce que les centres d'art sont plus ouverts. Moi, ce qui m'intéressait, c'était les objets – on avait ouvert avec mon frère d'abord une boutique avec les objets Di Rosa, et de 89 à 94 une galerie à Paris. Je recherchais depuis longtemps un rapport entre la création contemporaine dans tout son ensemble et l'art contemporain, réduit le plus souvent à un genre, pratiquement, alors que tout un pan de la création contemporaine, comme ce qu'on fait, l'art brut par exemple, n'est pas pris en compte.

Des circonstances favorables donc...

Quand [François] Liberti a pris la mairie en 95, il avait aussi un projet. Et en parlant, on s'est rendu compte que les célébrations de 2000 se préparaient et qu'il n'y avait rien sur la côte méditerranéenne. J'ai donc contacté Catherine Trautmann – Jacques Lang lui avait parlé de l'expo de Blois – et elle est venue nous rendre une visite mémorable chez Bernard Belluc ! Il y avait des officiels et des motards plein la rue, c'était extraordinaire ! Et Bernard, ce con, avait accroché un peu de partout dans

sa maison des découpages de « l'Alsacienne », les biscuits (rires nourris) ! Bref... Là, j'ai dit à Trautmann que pour le prix d'une exposition au Grand Palais, je faisais un musée, en lui garantissant qu'une grande partie du public serait des néophytes. Et elle a suivi !

Aussitôt après l'ouverture, en 2001, il y a eu alternance à la mairie de Sète.

Neuf mois après l'ouverture, je croyais qu'on allait fermer !

Et là entrent en scène deux personnages importants, Jean-Claude Dugrip, qui est un ami d'enfance, et François Commeinhes que je connaissais – c'est son père qui a accouché ma mère. Il s'intéressait à l'art, et était déjà venu dans mon atelier. Mais il avait un adjoint à la Culture qui voulait fermer le Miam pour faire à la place un lieu destiné aux artistes locaux. Il a préféré se séparer de son adjoint à la Culture et garder le Miam ! Certes, j'ai dû faire des concessions, accepter une baisse de subvention pendant 1 ou 2 ans. On avait 4 salaires et on en a supprimé 2. [...] Le tout n'est pas de créer des choses, il faut qu'elles tiennent.

Quelles ont été vos relations avec le Crac ?

Pour moi, le Miam c'était un pas pour aller vers le centre d'art. Ce n'est pas du tout une concurrence. Ce que des gens n'ont pas compris. Il y a eu des pétitions au ministère de la Culture pour que le Miam n'ouvre pas ! Les choses se comprennent désormais mieux, il a fallu vingt ans. Le Miam n'est pas le musée des couillandres [objet qui ne sert à rien mais qu'on affectionne, mot d'origine

«

L'art modeste, ce n'est pas un genre ni un mouvement, c'est remettre à leur place certaines œuvres d'art contemporain pour qu'elles soient visibles

»

Hervé di Rosa

occitane - NDLR], comme certains le craignaient au conseil municipal, c'est une pensée fondamentale sur la création aujourd'hui. Comment regarder les choses ? Comment les regarder différemment ? L'art modeste, ce n'est pas un genre ni un mouvement, c'est remettre à leur place certaines œuvres d'art contemporain, de façon plus modeste, pour qu'elles soient visibles d'une autre manière, et réévaluer certaines productions pour les voir sans a priori de mauvais goût, etc. Et cette idée basique, cette nécessité de mélanger la création d'art contemporain la plus difficile, ou la plus à la mode comme Jeff Koons, etc. et la mettre en relation avec des objets, des images du quotidien. Vous savez... J'ai fait ma première expo dans un centre d'art contemporain à Béthune, il y a deux ans seulement. Il y a un petit ostracisme.

Art modeste, n'est-ce pas un oxymore ? Car l'art est tout sauf modeste...

Non, pour moi l'art, c'est dans les églises, ça parle à tout le monde.

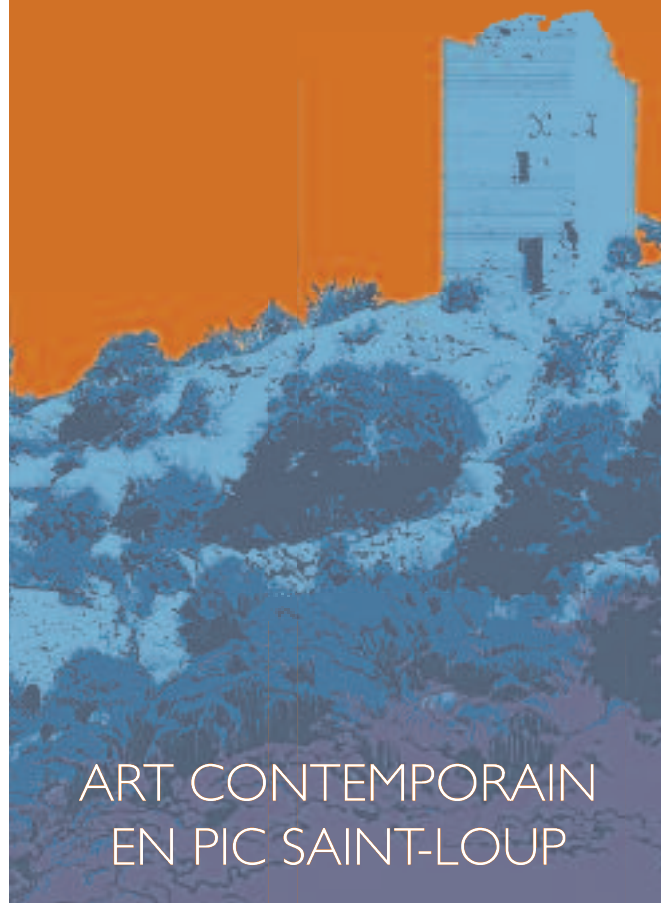
Dans les églises, on est bien dans le sacré !

Non, l'art et les images appartiennent aux gens et on essaie de catégoriser certains objets pour ostraciser des

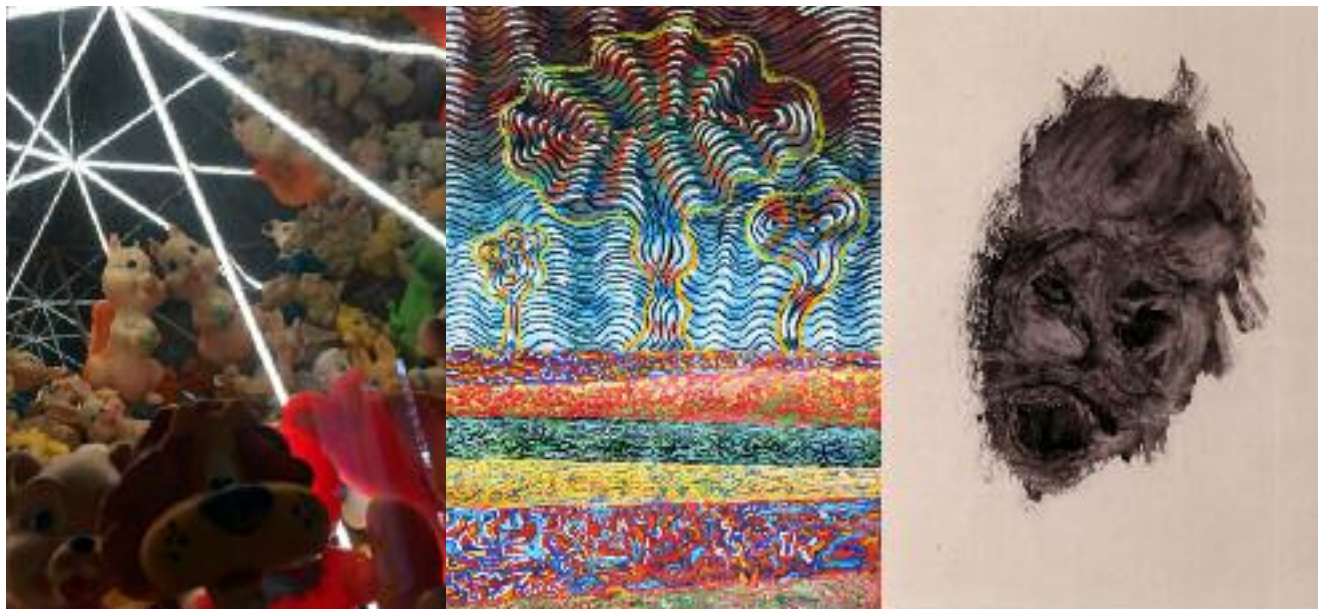
De juillet
à octobre
2021



aux bords des paysages #5



ART CONTEMPORAIN
EN PIC SAINT-LOUP



De g. à dr. :

Détail de la vitrine
de l'exposition **Forever Miam**.

© FM-artdeville

SergeX, Amanites tue-mouches, 1975, peinture et craie grasse sur Canson. 65 x 100 cm - Collection Lise Leroux.

© LR

Henri Michaux, Tête noire, 1939, encre sur papier 18 x 16 cm. courtesy galerie Di Meo

gens, pour les mettre de côté. Ce qui est populaire a une vraie valeur, mais pas une valeur comme les populistes les voient, pas une valeur sociale : une valeur esthétique. Dans les fiches de montage des jouets Kinder, il y a une vraie poésie, de vraies trouvailles graphiques, des choses extraordinaires au niveau formel.

Musée international d'art, ce n'est pas très modeste...

Le nom vient d'une exposition au musée d'art moderne de la ville de Paris en 87, une petite fille qui disait au lieu de musée d'art moderne, musée d'art modeste. Pour ma boutique, rue du Renard avec la galerie Beaubourg, j'ai utilisé cette expression : arts modestes. Et Bernard Belluc disait que l'expression cristallisait toutes mes recherches depuis trente ans. Elle donnait à voir ce qu'on ne voyait pas. Mais comme ça faisait Mam, comme musée d'art modeste, je ne sais plus si c'est Galdin ou moi qui a trouvé international. Et Miam, ça a plu à Bernard : miam-miam (rire) !

Avez-vous tiré un peu de cette inspiration de la rencontre de Keith Haring ou Kenny Scharf lorsque vous viviez aux États-Unis ?

Oui, j'ai toujours été fasciné par les États-Unis. Je suis un grand amateur de comics. J'y suis allé y vivre justement pour ça. Mais le côté hégémonique de cette culture m'a un peu gêné, ce qu'on appelle aujourd'hui la pop culture.

Leurs produits dérivés vous ont inspiré ?

Ah non ! Keith Haring a ouvert sa boutique avant moi, mais la boîte de jouets que j'ai faite avec les usines Starlux, c'était en 86, bien avant lui. Et les jouets en bois, on les a faits en même temps. Au contraire, quand je suis arrivé aux États-Unis, j'ai trouvé des gens qui étaient plus proches de moi que des artistes d'ici. Et Kenny Scharf, par exemple, avant que je fasse ma première exposition personnelle à New York, avait une vision très pop, n'avait pas de personnages inventés – les Pierrefeu, Félix le chat... Ce n'est qu'à partir de 83 qu'il invente ses personnages.

La Diromythologie existait déjà ?

Oui, il y a une encyclopédie dessus. Tout ça était déjà inventé, c'était en boîte. Mais (soupir)... Les Américains

ont un esprit de compétition, qui est arrivé chez nous. Et ça n'a pas fonctionné. Avec Kenny Scharf, on s'est un peu fâché et la mort de Keith Haring, avec qui je suis resté très ami jusqu'au bout, n'a rien arrangé. Quand on a ouvert la galerie de l'art modeste en 89, au moment où Keith Haring est mort, on devait faire des échanges, vendre ses objets tandis que lui vendrait les nôtres, à New York. Tout ça s'est pas fait mais ça a été une bonne expérience pour créer le Miam. Mais faire une boutique comme les Américains, je me suis aperçu que ça ne marchait pas. Il fallait un soutien institutionnel et, en 87, ça n'existait pas. Le merchandising, c'était des objets que je créais. J'ai perdu de l'argent là-dessus ; on s'est disputé avec mon frère. Et c'est là qu'est venue la proposition de Galdin. Mais je ne pensais pas que ça durerait vingt ans.

On parle de quadrupler la surface du Miam et de l'installer à la place du conservatoire.

Y a une volonté de s'agrandir. On va voir. ■

QUE REPRÉSENTE LE MIAM POUR VOUS ?

- Je suis ébloui par la tonicité, l'énergie qui se dégagent de ce lieu, qui ne reste pas prisonnier des habitudes muséales. *Christian Noorbergen, critique d'art.*
- Chaque fois que je viens à Sète, j'y viens. On montre des choses qu'on ne voit pas ailleurs. *Brigitte Delpech, artiste.*
- C'est une réussite qui parle de décroisement, du mélange des genres. Les années montrent la pertinence du projet. *Bernard Teulon-Nouailles, enseignant, critique d'art.*
- Une excellente idée, pleine de profondeur, généreuse et légère. Très heureux que ce soit à Sète. *Frédéric Périmon, artiste.*



FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES & PERFORMANTS architecturés

JUAN LES PINS - C. JORARD ARCHITECTE

MEUDON - R. GAUX ARCHITECTE

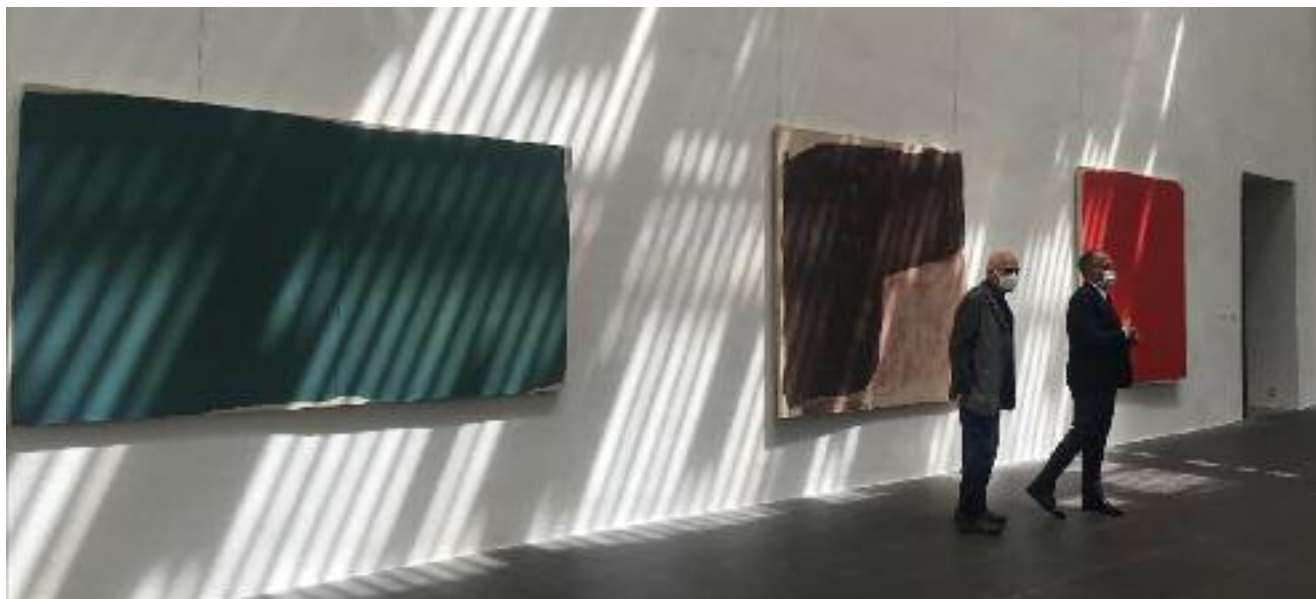
04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOURBON L'ÉVÈQUE - NAUD-PASSAUN DEJOS ARCHITECTES

SELVEA



Trois rebelles de la peinture au musée Fabre

PIERRETTE BLOCH, ANDRÉ-PIERRE ARNAL ET STÉPHANE BORDARIER ENTRENT DANS LA COLLECTION PERMANENTE ET ROUVRENT LA SAISON CONTEMPORAINE. DU 19 MAI AU 29 AOÛT.

Texte Fabrice Massé Photos DR

Les trois artistes exposés cet été au musée Fabre semblent nourri d'un même désir : régler son compte à la peinture. En cette deuxième partie du XX^e siècle où on la mésestime, alors que d'aucuns la considèrent comme morte, Pierrette Bloch, André-Pierre Arnal et Stéphane Bordarier ont en effet en commun un travail de recherche fécond pour renouveler l'approche de ce médium. Ils partagent également un lien particulier avec le musée qui les accueille. Deux d'entre eux, Arnal et Bloch, ont d'ailleurs fait don d'œuvres à l'institution.

La visite commence au rez-de-chaussée, avec Stéphane Bordarier (né en 1953), dont les toiles monumentales sont des monochromes obtenus par une technique picturale qui mélange colle et peinture. « J'obtiens une certaine "matité" », explique l'artiste. Des formes impures et magmatiques font alors corps avec la toile, dont l'abstraction devient le sujet, et non un état dont on pourrait qualifier l'œuvre. Mais « quand un tableau est-il terminé ? » s'interroge-t-il. Il règle la question par le temps de séchage de l'application qui en décide pour lui : « une façon de me libérer d'un ordre esthétique. »

Une vision radicale de la peinture, « un corps à corps avec le regardeur », selon Ann Hindry d'Artpress, qui ne manque pas en tout cas de retenir le regard.

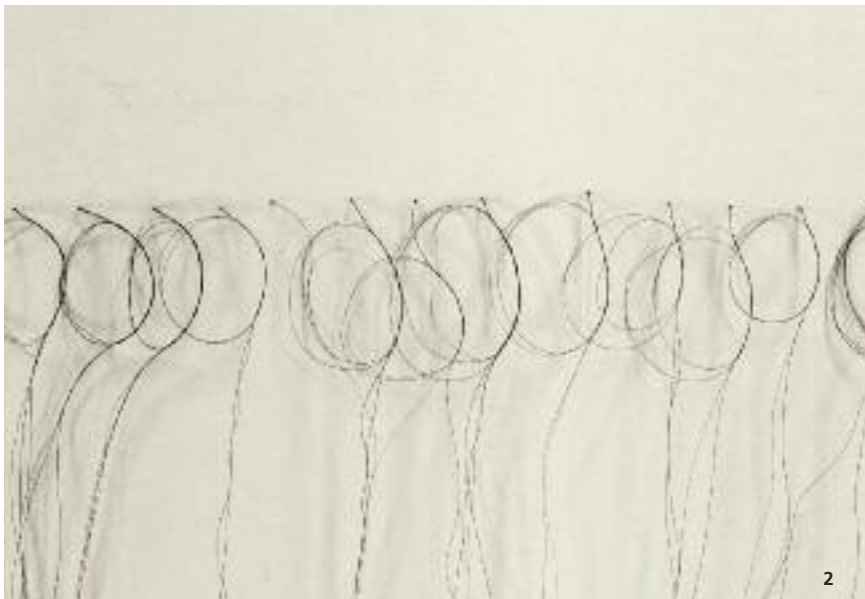
Pierrette Bloch est présentée au 2^e étage. Tandis que dans les pages précédentes, l'art modeste est célébré, osons pour l'occasion adjoindre son nom à cette démarche chère à Di Rosa et Belluc. Bien que proche des Soulages*, et non de ces deux-là, Pierrette Bloch a produit une œuvre rare. En quantité, d'abord - elle n'en a montré qu'une part modeste, malgré une carrière qui démarre entre Paris et New York en 1949 et 1951. Et en qualité : par l'économie de moyens dont le travail de l'artiste est issu. Fin, patient, minutieux, le geste de Pierrette Bloch, emprunt de retenue et de délicatesse, modeste en somme, semble relevé de son caractère. 14 de ses réalisations sont entrées dans les collections du musée Fabre en 2019. Michel Hilaire, son directeur, témoigne : « Lorsque je la croisais dans les couloirs du musée, lors d'une exposition - c'était une habituée -, je lui demandais souvent "qu'est-ce que vous faites en ce moment ?" Et invariablement, elle me répondait : "rien d'intéressant". » La postérité en juge autrement - elle est décédée en 2017. Ses lignes de crins subtilement

Stéphane Bordarier, peintre, et Michel Hilaire, conservateur du musée Fabre, devant l'œuvre de l'artiste.

© FM-artdeville



1



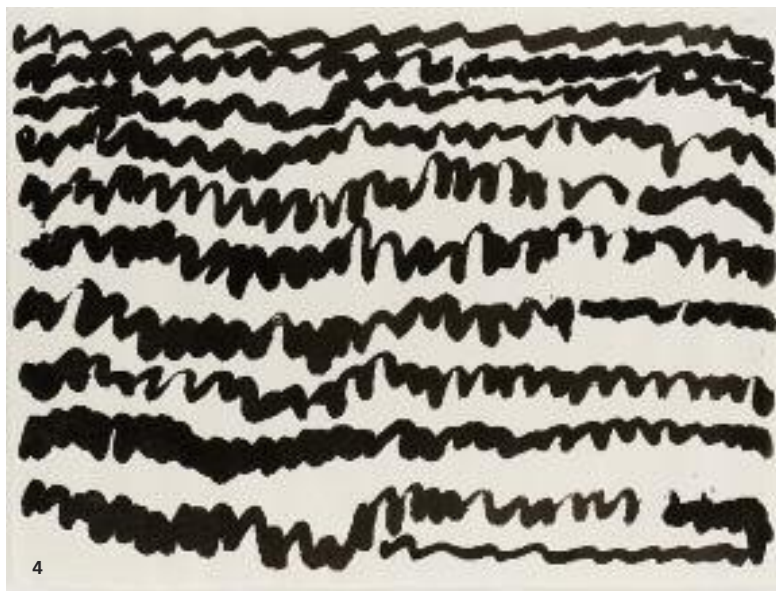
2



3

noûés, suspendues comme le temps pour Lamartine ; ces ponctuations picturales sérielles, points de suspension d'encre de Chine lâchée sur papier, lui rendent un hommage éternel.

André-Pierre Arnal (né en 1939), présenté au 1^{er} étage, est sans doute celui des trois dont la lutte contre la peinture est la plus évidente. La plus officielle, même. Membre du groupe Supports/Surfaces, mouvement d'avant-garde des années 70 en rupture avec l'académisme, il conçoit son œuvre en énumérant les techniques qui forment – ou déforment – sa toile. Froissage, Déchirure oblique, Pliage... tels sont les titres de celles-ci, présentées sans cadre. Par leurs formats et l'effort qu'il déploie pour les concevoir, André-Pierre Arnal s'implique physiquement comme dans un combat. Qui



4

gagne à la fin ? « Moi, bien sûr ! » sourit-il. Il a réalisé, voilà quelques années un rideau de scène pour le Domaine d'O, à Montpellier, et plus récemment un tapis de 25 m², avec la Manufacture nationale des Gobelins, qui serait désormais à l'Élysée « choisi par Madame Macron », selon l'artiste. ■

* Le célèbre peintre sétois et sa femme sont les exécuteurs testamentaires Pierrette Bloch

1 - P.-A. Arnal devant une de ses toiles.
© FM-artdeville

2 - Pierrette Bloch, Sans titre, 1992, Crins noués sur carton plume, 100 x 70 cm, 100 x 70 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2019.11.3.

3 - André-Pierre Arnal, Froissage, 1968, peinture glycérophthalique sur toile, 185 x 142 cm, Dépôt de l'artiste, 2020.

4 - Pierrette Bloch, Sans titre, 1988, Encre noire sur papier, 50 x 65 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2019.11.1.
© DR

Mort de Pierre Fournel

Le dernier représentant du courant Montpellier-Sète nous a quittés le 11 mai. Du « Peintre des sables » comme il est coutume de le désigner, l'œuvre en tant qu'artiste, mais aussi en tant que résistant, restera dans les mémoires.



Narbo Via, le nouveau musée qui rend enfin visible Narbo Martius

Texte Manuela Cordero *Photos* A. Späni - DR

CONFINEMENT OBLIGE, SON OUVERTURE A FINALEMENT EU LIEU MI-MAI. GRATUIT TOUT LE MOIS DE JUIN, L'ÉTABLISSEMENT SCIENTIFIQUE ET CULTUREL RÉVÈLE AU GRAND PUBLIC L'IMPORTANCE DES COLLECTIONS ANTIQUES ROMAINES DE NARBONNE.



Entre l'idée de Georges Frêche et du professeur Jacques Michaud, et l'ouverture effective du grand musée de la romanité de Narbonne, Narbo Via, il aura fallu onze ans. Le 19 mai dernier le public a donc découvert le prestigieux bâtiment dédié à Narbo Martius, première colonie romaine fondée hors d'Italie en 118 avant notre ère, ancienne capitale de la province de Gaule narbonnaise. Une prouesse architecturale, technologique et archéologique en matière d'établissement muséal qu'a relevé la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, maître d'ouvrage de ce projet d'envergure, construit à l'entrée est de la ville.

Les collections

D'autant que le projet relevait de la gageure, dans la mesure où, contrairement à Nîmes ou Arles, Narbonne ne possède plus de monuments rappelant immédiatement au visiteur son histoire romaine, comme des arènes, par exemple. « C'est une réalité, indique Valérie Brousselle, la directrice du musée. Il faut savoir que les Romains, et sûrement ici plus qu'ailleurs, réemployaient les matériaux, les pierres et les œuvres qui vont avec, dans leurs nouvelles constructions. Une sorte d'écologie avant l'heure. Idem à l'époque moderne. Nous avons par exemple un bloc de marbre de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. où est gravée une frise de guirlandes et bucrane, un décor très fréquent dans l'architecture romaine depuis l'époque d'Auguste, qui a été réemployé au Moyen Âge, et porte, sur l'autre face, les blasons du consul de Narbonne. »

Autre exemple de réemploi L'acrotère de la Nautique, l'œuvre la plus ancienne que possède le musée. « On ne voyait que sa base, le socle, qui servait à boucher un regard d'égout, précise la directrice. Un archéologue l'a trouvé, a retourné ce socle et derrière, l'œuvre très bien

conservée représentant la toison du lion de Némée. » Mais la monumentalité invisible de Narbonne ne signifie pas pour autant absence et pauvreté des vestiges romains. Bien au contraire. Narbo Via rassemble désormais l'ensemble des collections antiques romaines de la ville jusque-là présentes au sein du musée lapidaire et du musée archéologique de Narbonne. Soit une riche collection de plus de 9 000 pièces, de quoi rendre ses lettres de noblesse à Narbonne, la Romaine.

Ces collections comportent aussi des mobiliers archéologiques issus des fouilles des ports antiques de Narbonne et de sites archéologiques de première importance, Gruissan, Port-la-Nautique, Mandirac et, bientôt, la nécropole des berges de la Robine, le long de laquelle le bâtiment est érigé. Des vestiges mis au jour par les fouilles préventives réalisées en 2018 sur le chantier de l'opération publique d'aménagement urbain du quartier. Les collections comprennent aussi une série d'enduits peints et de mosaïques tirée des maisons romaines du Clos de la Lombarde, comparables à celles trouvées à Pompéi.

L'architecture

L'écrit dans lequel sont exposés tous ces vestiges est lui aussi adepte du réemploi. Il a été conçu par le cabinet d'architecture Foster & Partners – qui a aussi signé en Occitanie des projets comme le Viaduc de Millau ou le Carré d'art à Nîmes – associé au studio Adrien Gardère pour la muséographie et à l'architecte nîmois Jean Capia. Les 8 000 m² de plain-pied ont été construits selon une technique de couches horizontales de béton, teinté couleur brique, et obtenues à partir de terres locales. Elles rappellent la stratigraphie en archéologie. L'inspiration antique de l'architecture se manifeste également par des ouvertures zénithales qui évoquent l'atrium des maisons romaines. Une architecture novatrice, contemporaine, donc, pour donner à voir et mettre en avant ce passé et cette monumentalité de Narbonne la Romaine, jusque-

Le musée comprend un parcours permanent de 2 800 m². Ici, la galerie lapidaire.



À gauche : Statue représentant Silène, compagnon du dieu Bacchus, marbre, 1^{er} siècle de notre ère.

Ci-contre : Stèle funéraire de Marcus Carreius Asisa, boulanger, calcaire, 1^{er}-II^e siècle après J.-C.

L'impressionnant mur lapidaire de 76 m de long.

Valérie Brousselle, directrice du musée, présente l'ingénieux dispositif muséal.



là plutôt cachés et éparpillés.

À l'intérieur, les salles s'organisent autour d'un atrium central le long de l'impressionnante et insolite galerie avec son mur lapidaire : 76 mètres de long pour 10 mètres de haut... La colonne vertébrale de Narbo Via avec ses 760 blocs de pierre et de marbre répartis sur deux rangées, issus la plupart des nécropoles romaines de la ville antique. Ce mur ouvre le parcours immersif et interactif des collections. Un dispositif automatisé inédit, permettant de réorganiser les œuvres au moyen d'un engin de levage intégré, met en avant régulièrement une pierre. Celle-ci, entourée d'écran, est racontée, détaillée, mise en situation... Tout comme l'écran tactile, face au mur, à disposition du visiteur, qui peut ainsi observer les détails des blocs lapidaires numérisés en 3D.

La technologie et les dispositifs numériques enrichissent également le parcours. Quatre alcôves mettent en valeur les coulisses de la recherche archéologique, ses spécialités et ses pratiques. Dont, par exemple, celle entièrement dédiée à la reconstitution en 3D du Capitole de Narbonne, qui était placé sous le collège Hugo. Un film montre, du dessin à la reconstitution 3D, comment, à partir des quelques œuvres trouvées lors de fouilles, les archéologues ont pu reconstituer l'édifice « qui pouvait

contenir la Maison Carrée tout entière, indique la directrice. Narbo Via sera un des outils importants pour rendre visible non seulement le fond archéologique dont est dotée Narbonne mais aussi sa monumentalité romaine antique ».

Le musée Narbo Via, nouveau lieu de culture et d'histoire de la Région, bien qu'ouvert au public, n'a pas encore dévoilé toute sa richesse. Jardins, restaurant, auditorium, programmation culturelle dans et hors les murs, avec des rendez-vous festifs, des ateliers pédagogiques, des expositions temporaires, des conférences, des visites de chantiers de fouilles... Peu à peu, Narbo Via devrait devenir non seulement le musée de la romanité narbonnaise que l'on visite, mais aussi celui que l'on fréquente, où l'on revient. ■

Note Narbo Via, musée de France, est géré au travers d'un établissement public de coopération culturelle (EPCC) réunissant l'État, la Région Occitanie, le Grand Narbonne et la Ville de Narbonne. Carole Delga, présidente de la Région, en a été désignée présidente. L'EPCC gère aussi les sites archéologiques d'Amphoralis à Sallèles-d'Aude et de l'Horreum de Narbonne.

CONTER CHANGER RACONTER

La tradition orale
en Cévennes

exposition
du 17/4 au 7/11

2021

SAINT-JEAN-DU-GARD



Maison Rouge
Musée des vallées cévenoles



À gauche, l'une des « maisons » du dispositif immersif.

Jean-Noël Pelen, commissaire de l'exposition.



Patrimoine

La tradition orale des Cévennes se donne à voir

CONTER, CHANTER, RACONTER À ST-JEAN-DU-GARD, UNE EXPOSITION TOUCHANTE JUSQU'AU 7 NOVEMBRE.

Jean-Noël Pelen le dit lui-même : « présenter une exposition sur la tradition orale, ça paraît absurde », c'est néanmoins le pari réussi par l'équipe du musée Maison rouge – Musée des vallées cévenoles, à St-Jean-du-Gard. Sur une proposition de Nicole Coulomb, spécialiste de la tradition orale sur le mont Lozère, Jean-Noël Pelen a donc accepté de prendre le commissariat de l'exposition *Conter, chanter, raconter*, sur son thème de prédilection, lui-même étant chargé de recherche au CNRS sur les questions de littérature et de traditions orales, ainsi que d'identité culturelle.

Événement reconnu d'intérêt national par le ministère de la Culture, l'exposition plonge le visiteur dans le monde du récit, puisant tantôt dans le registre de la petite enfance, tantôt dans celui parfois grivois de vieux rieurs cévenols. Contes et anecdotes, chants et légendes historiques, ou encore proverbes ou dictons sont mis en scène dans un dispositif immersif astucieux. Six « maisons » accueillent ainsi le visiteur comme assis au

coin du feu, à la veillée. En réalité, des petits théâtres d'objets qui forment des tableaux naïfs, alcôves à peine éclairées comme par une bougie, et qu'un langage vernaculaire (sous-titré) anime par un discret haut-parleur, au-dessus de nos têtes.

Ici, on nous chante *Lo rat al morre traucat* (Le rat au museau troué) ou encore *Ami mami borrisquet* (Hue hue petit âne), là on nous conte *La paura fornigueta* (la pauvre petite fourmi). Plus loin, l'ambiance est festive avec *Nautres beurem de vin* (nous, nous boirons du vin)... La mémoire nous revient, même sans ascendance cévenole. L'émotion d'un vécu lointain qu'on croyait enseveli, y compris dans un contexte plus récent, plus contemporain voire citadin, ressurgit inévitablement.

« Tout le monde chantait, partout, tout le temps », explique Jean-Noël Pelen. Quant à l'art du récit, l'ancrer dans des faits réels importait peu. Légitimer une légende reposait souvent sur une simple formule, du type : « On dit dans le village » ou « La semaine dernière, mon beau-frère a entendu dire ». Ainsi, *la mère morte qui coiffait ses petites filles la nuit*, ou *Célestin suivi par les loups*, devenaient-ils bien vivants.

L'exposition se poursuit tout l'été, accompagnée d'une série de concerts, spectacles, contes, ateliers... dont le programme complet est disponible en ligne. Un volumineux catalogue comblera également l'appétit de savoir des plus curieux, et des nostalgiques.

www.maisonrouge-musee.fr



Althesia murale

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré
Existe en version sur pied ou banquette



Espace 34

Cheminées prestigieuses

• Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr



Un été au 13 Vents

LE THÉÂTRE À ROUVERT SES PORTES ET SON DOMAINE EN GRAND, DEPUIS DÉBUT JUIN.

Texte Fabrice Massé Photos DR

« Toutes les compagnies qui devaient venir sont venues », expliquaient Nathalie Garraud et Olivier Saccomano en conférence de presse fin mai. Malgré la coupure du confinement, le théâtre est resté actif ; les compagnies ont répété leur spectacle et la mobilisation des étudiants – qui se poursuit – a été « l'occasion d'un dialogue ». À cette époque de l'année, normalement, le théâtre de Grammont ferme. Mais dans le contexte de la crise sanitaire, l'envie de renouer avec le public s'est révélée indispensable. Un réapprentissage en quelque sorte : « comment refaire hospitalité ? » se sont interrogés les deux dirigeants du centre dramatique national. « De la manière la plus douce possible », proposent-ils ainsi.

« Faire, voir, écouter »

Jusqu'à fin juillet, sous les arbres du domaine, dans ses recoins méconnus, une riche programmation se poursuit donc, selon le triptyque « faire, voir, écouter », une démarche d'échange et de partage chère à Nathalie Garreau et Olivier Saccomano. Concrètement, des visites du théâtre et des ateliers gratuits tout public (scénographie, marionnettes, écritures...), des spectacles dans les cours et entre tous les interstices du domaine. Une guinguette centrale est chargée de rendre « digne et doux » cet accueil.

Un Hamlet de moins a ouvert logiquement le programme et sera visible jusqu'au 26 juin, 20h. Le spectacle conçu par Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, d'après Shakespeare, s'intéresse aux jeunes gens « coincés dans leurs rôles » dans Hamlet, et qui ne vieillissent pas, malgré leurs 420 an-

nées. L'œuvre du Maître anglais est ainsi « défaite », revisitée selon le regard contemporain de cette réécriture (O. Saccomano) et de la mise en scène (N. Garraud).

Jusqu'au 24 juillet

Pour les autres spectacles, non pas issus d'un recyclage de la saison 2020/21 avortée, mais programmés tout spécialement, on peut s'attendre à de très bons moments. *Aguets, partition pour un cirque ensauvagé*, de Daniel Jeanneteau avec l'Académie Fratellini (1/07, 19h et 2/07, 14h) et les trois courtes pièces *Définition de l'œuvre d'art comme acte de confiance aux spectateurs*, *La Construction du vide*, et *Lancés de chutes*, de Camille Boitel (dans la même soirée les 15, 16 et 17 juillet à 20h), où l'on aime de façon profonde ce qui rate, la poésie de la chute ou encore les tas et les ressorts... semblent en effet augurés d'instant précieux !

Pour le jeune public, dès 13 ans, deux spectacles pourront nous ravir avec eux : *Essai sur le désordre entre générations* de Marion Aubert (16>20 juin, 19h) et *L'Arrivée de mon pantalon dans le port de Hambourg* d'Alain Béhar (3, 4, 6, 7, 8 juillet, 19 h).

Quatre autres spectacles complètent cette programmation estivale exceptionnelle : *Au milieu du désordre* de Pierre Meunier (20 et 21 juillet à 20 h), *Buffet à vif* de Marguerite Bordat, Raphaël Cottin et Pierre Meunier, (22, 23, 24 juillet à 20 h), *Surexpositions* (Patrick Dewaere) de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero (29, 30 à 20 h) et, enfin, *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène de Nathalie Garraud (8, 9 juillet à 20h). Sans oublier la soirée de clôture, le 24 juillet ! ■

www.13vents.fr

Un Hamlet de moins,
de Nathalie Garreau
et Olivier Saccomano.

#EXPO

MÉMOIRES DE VERRE

Objets extraordinaires
Verreries Forestières du Languedoc



21 | 28
MAI | NOV
2021



HALLE DU
VERRE
CLARET
HÉRAULT

Avec les œuvres de
Allain Guillot,
Alain & Marisa Bégou,
Lise Gonthier



#EXPO

Sculptures d'une vie

Robert Rocca

21 | 01
MAI | NOV
2021



MAISON DES
CONSULS
Les Matelles
Hérault



3 innovations régionales

Texte Stella Vernon Photos DR



Deux versions de CiTHy S pour des capacités de charge de 50 à 300 kg.
© DR

LES DROÏDES ARRIVENT EN VILLE

Dans les rues de Toulouse, de petits droïdes en mode semi-autonome suivent à la trace des techniciens Enedis pour les aider à transporter le matériel nécessaire à leurs interventions. À Montpellier, c'est une autre famille de robots qui a pris le contrôle, cette fois pour livrer les commerçants sur le dernier kilomètre. En phase expérimentale, ces scénarios futuristes devraient pourtant faire partie de notre quotidien dès 2023.

À la base spécialisée dans la fabrication d'amortisseurs pour voitures, la société Soben, créée en 2005 à Cahors, a diversifié il y a cinq ans ses activités dans la robotique. « Au départ il s'agissait de faciliter le travail de nos salariés, puis nous avons présenté nos robots porte-charge à propulsion électrique au CES Las Vegas en 2017. Le succès a été immédiat », raconte Benjamin Talon, dirigeant de Soben et cofondateur de la marque TwinswHeel dédiée aux robots.

Tout s'est ensuite accéléré en 2019 lorsque l'entreprise occitanienne a été sélectionnée par le gouvernement pour participer au projet SAM – sécurité et acceptabilité de la conduite et de la mobilité autonome.

Menée entre la Poste et Stef, leader européen du transport frigorifique, l'expérimentation montpelliéraine entre dans le cadre de l'appel à projet Evra visant à élaborer la réglementation de véhicules autonomes en ville d'ici 2023.

« Nous en sommes encore au stade préliminaire de l'expérimentation mais d'ici deux ans, nous aurons finalisé le développement de nos robots, en même temps que la généralisation de la réglementation », projette le dirigeant.

Robotique sociale

Pour l'heure, quatre modèles de robots (dont trois pour la ville et un pour les usines) aux capacités de charge diverses (50 kg, 150 kg et 300 kg) sont entièrement fabriqués dans l'usine de Soben, l'une des premières à s'être lancée sur ce marché. « Même s'ils jouent beaucoup sur le fake et la captation de data, les Américains excellent en IA et les Chinois sont très forts en robotique. Nous essayons de réunir les deux domaines avec des robots beaucoup plus mobiles », explique Benjamin Talon.

Pour sa nouvelle génération de droïdes, la société a travaillé sur l'esthétisme et l'acceptabilité sociale des robots, prenant en compte plusieurs impératifs : rendre l'objet attrayant, compréhensible dans sa fonction, non intrusif et respectant l'environnement immédiat des personnes. Les nouveaux robots ont des "yeux" et sont dotés de différentes expressions. Ils sont aussi capables de parler, d'entendre.

« Les robots ne sont pas là pour remplacer les humains mais pour les aider, c'est pour cette raison que nos robots ne sont pas dotés de bras. Outre le fait qu'ils éliminent la pénibilité de la phase livraison, ils offrent la possibilité aux commerçants locaux de livrer leurs clients facilement. C'est une manière de redynamiser les centres-villes et de limiter le e-commerce outrageant », affirme Benjamin Talon. Désenclaver les personnes isolées ou en perte d'autonomie, seconder les artisans

intervenant en ville, livrer des courses ou des repas... Les petits droïdes, pilotés grâce à la 4G par un opérateur, peuvent s'avérer très utiles.

Soben a déjà livré une quinzaine de robots à des usines ou campus industriels. Une pré-série de trois nouveaux modèles devrait voir le jour cet été avant l'industrialisation en 2022. Soben ambitionne de commercialiser 4 000 robots par an à l'horizon 2026. ■

MELOWTONE, LE SON QUI A DU SENS

Accordéoniste, guitariste, luthier restaurateur d'accordage de pianos... Anatole Tee est un artiste touche à tout, passionné de musique depuis son enfance. « Je pense que j'ai dû essayer la moitié des instruments existant sur terre », plaisante-t-il. Mais c'est avec l'harmonica, découvert à 20 ans, que le musicien dit avoir eu un vrai coup de cœur. « J'aime ce son vibrant, capable de glisser sur les notes. Mais c'est un instrument difficile qui exige une belle virtuosité pour exprimer des phrases musicales sophistiquées. » Profondément frustré par la difficulté de jeu, Anatole Tee finit par laisser l'harmonica de côté, au profit de l'accordina (accordéon à vent) plus facile à jouer. Mais seconde frustration : l'instrument n'offre aucune possibilité de moduler les sons. Après dix ans de recherche, le musicien finit par mettre au point une sorte d'harmonica à clavier expressif qui « bend » au son vibrant. Le melowtone est né.

« Le melowtone est un instrument à vent et à anche libre qui allie l'expressivité du son et la facilité de jeu d'un instrument à clavier. En actionnant le volet amovible ou en augmentant l'intensité du souffle, il permet de réaliser des effets de « pitch-bend » et des effets de type « wha wha », détaille l'inventeur.

Dans son atelier de Marseillan, Anatole Tee a lancé, il y a tout juste un an, la commercialisation de deux modèles de melowtone (chromatique et chromatique piano). Des musiciens virtuoses l'ont déjà adopté et ne jurent que par lui. C'est le cas du célèbre accordéoniste Richard Galliano ou de l'arrangeur et compositeur Frédéric Viale.

Commande sur le site melowtone.com. Délai de 6 à 8 semaines. Prix : 1 900 € housse comprise. ■

UN ÉTÉ PÉTILLANT

Connaissiez-vous le « hard seltzer » ? Débarquée des États-Unis, cette eau gazeuse alcoolisée au goût de fruits ou de plantes s'impose depuis l'an dernier en France comme la boisson tendance, malgré un nom peu amène. Les raisons de ce succès ?

Un degré d'alcool allégé (entre 4 et 6 %), un régime low calorie (28 pour 100 ml), un taux de sucre proche de zéro, des arômes naturels et pas de gluten.

Prolongeant le succès de ses cocktails avec ou sans alcool, la SAS PN Vins bio, implantée à Fabrègues (34), se lance sur ce marché très en vogue. Mais alors que la



plupart des hard seltzers sont fabriqués à base de bière, la société propose une version mangue et fleurs de sureau, à base de vin blanc bio de région.

« En tant qu'agronomes et œnologues, nous nous sommes donné pour mission de réinventer la tradition de l'apéritif à la française, tout en restant fidèles à notre volonté de soutenir la filière viticole biologique languedocienne », expliquent de concert les cofondateurs de la société, Pierre Maisonnave et Nicolas de Royer.

Outre le hard seltzer, la gamme Apéros Bio, référencée dans plus de 600 points de vente spécialisés sous la marque Pierre & Nico, comprend quatre spritzer (avec ou sans alcool) et un french tonic. La société vient également de lancer sa première gamme de « vins engagés » éco-conçue, de la production jusqu'à l'embouteillage. ■

www.pierreetnico.fr





Iris Amic crée des bouquets comestibles

DANS LA LIGNÉE DU MOUVEMENT SLOW FLOWERS, LA JEUNE FLEURISTE PRIVILÉGIE CIRCUIT COURT ET AGRICULTURE BIO.

Texte Stella Vernon Photos DR

Depuis le début de la crise sanitaire, jamais les Français n'auront acheté autant de bouquets de fleurs. Une explosion de couleurs pour embellir le quotidien, mais à quel prix ? Neuf fleurs coupées sur dix vendues dans l'Hexagone sont majoritairement importées du Kenya, de l'Équateur, d'Éthiopie ou d'Amérique du Sud. Cultivées dans des conditions à tout point de vue néfastes, ces fleurs transitent en avion par les Pays-Bas puis en camion réfrigéré, histoire d'alourdir un peu plus le bilan carbone. Face à ce constat édifiant, une nouvelle génération de fleuristes bourgeoise et redonne des couleurs à la filière horticole française. C'est le cas de la Montpelliéraine Iris Amic qui lance son projet Simples

(en référence au nom donné aux plantes médicinales au Moyen Âge).

De la graine...

Après un début de carrière dans la mode – sept ans comme responsable de production à Paris – Iris, dont le prénom semblait prédestiné, a tout lâché pour s'inscrire à l'École du Breuil, prestigieuse école d'horticulture parisienne. « J'avais besoin d'un métier se rapprochant de la terre, raconte la jeune femme. Au fil de mes stages, je me suis orientée vers la production de plantes aromatiques et de fleurs, puis j'ai travaillé dans des structures en milieu rural et urbain. »

Dans les pas de mouvements tels que le Slow Flowers aux États-Unis et en Angleterre – où le nombre de fermes de fleurs locales a explosé –, l'idée de créer sa propre structure germe peu à peu dans la tête d'Iris, déjà adepte d'une alimentation bio. « La filière horticole a perdu 40 % de ses effectifs en dix ans : dans la région, elle reste presque anecdotique tant le nombre de producteurs est faible. Produire des fleurs de saison sans produits chimiques et les vendre à proximité de l'exploitation faisaient sens », explique Iris qui, business plan en poche et formation en Toscane auprès d'un producteur de plantes aromatiques et médicinales, se met en quête d'un terrain. Face aux prix rédhibitoires, elle se tourne vers Terracoopa, une coopérative de l'agriculture biologique et des métiers de l'environnement basée à Clapiers, qui lui met à disposition un hectare et deux serres de 400 m², pendant une durée maximale de trois ans.

« Une place se libérait, j'ai candidaté. Cet outil de production est une aubaine et le cadre sublime ; je vais pouvoir tester mon projet à moindre coût, tout en étant accompagnée », se réjouit Iris. Elle a sélectionné des espèces méditerranéennes peu gourmandes en eau et adaptées aux conditions climatiques de la région. Les premiers semis ont été plantés, pour une récolte prévue dès juillet.

... à la création artistique

Cosmos, ancolie, campanule, dahlia, chrysanthème, marguerite, œillet, pavot... Iris envisage de cultiver une centaine de variétés, dont plusieurs plantes aromatiques et médicinales un peu oubliées tels la sarriette, le souci...

« Je vais proposer des bouquets ornementaux, mais aussi des bouquets comestibles qui seront accompagnés de fiches indiquant les précautions d'emploi, ainsi que des recettes élaborées par des chefs », projette Iris. Elle a déjà un tas d'idées et une vision esthétique plutôt champêtre. « Je compte faire de la cueillette sauvage dans le bois situé aux alentours pour agrémenter de feuillages et d'herbes mes bouquets. »

Des bouquets, en petit, moyen ou grand format, qui seront vendus dès cet été sur les marchés montpelliérains ou livrés à vélo sur la métropole. Summer of love et flower power : la révolution du pétale est en marche. ■

Payote, l'espadrille en grande pompe

DE PERPIGNAN À L'ÉLYSÉE, LE
FABRICANT PAYOTE A SU
RENDRE TENDANCE CES
INTEMPORELLES CHAUSSURES
DES VACANCES.

Texte Stella Vernon Photos DR

Retrouvée aux pieds d'un squelette en Andalousie il y a quatre mille ans, l'espadrille a la vie dure. Inlassablement, cette chaussure à semelle tressée se glisse chaque été dans le dressing, accessoire emblématique des vacances sur fond de chant des cigales, de plages ensoleillées... ou d'embruns méditerranéens. C'est d'ailleurs depuis Perpignan qu'Olivier Gelly, 36 ans, a lancé, un peu par hasard, il y a cinq ans, sa marque d'espadrilles Payote.

« Je travaillais alors dans une boutique et suis parti avec une paire d'espadrilles dépareillées, l'une en 41 et l'autre en 43. De retour chez moi, pour les reconnaître, je les ai personnalisées à coups de peinture, de couleurs et de feutres. Le lendemain, elles ont fait un carton auprès des clients », raconte Olivier Gelly, aujourd'hui à la tête d'une société (16 salariés) qui commercialise 90 000 paires d'espadrilles par an et réalise un CA de plus de 1 M€.

Option espadrille qui sent bon

Dans un marché de l'espadrille représentant 12 millions de paires vendues en France, dont 9 millions arrivant de Chine et 3 millions d'Europe, Olivier Gelly a misé sur une production française, réalisée par l'entreprise Megam à Mauléon, Pays basque. « Depuis trois générations, cette entreprise est spécialisée dans la confection d'espadrilles. De la découpe de la toile en passant par l'encollage jusqu'à la couture de l'étiquette, chaque étape est réalisée dans cet atelier », explique le jeune entrepreneur qui, de son côté, sélectionne avec soin chaque matière : coton recyclé pour les espadrilles unies, encre



Olivier Gelly

végétale pour teindre les toiles, corde naturelle pour les semelles intérieures ou encore caoutchouc recyclé pour la partie extérieure. Engagée dans une démarche éco responsable, la société Payote s'est associée à la société espagnole Seaqual qui lutte contre la pollution des océans en transformant les déchets marins en fibre éco-conçue. En 2019, les espadrilles éthiques de Payote, présentes au salon du Made in France, ont été sélectionnées pour être exposées au palais de l'Élysée.

Bleu-blanc-rouge avec le blason de l'Élysée ou du XV de France, unie ou imprimée, marinière, fourrée... l'espadrille Payote (plus de 500 modèles) se décline sur toutes les toiles et va jusqu'à s'offrir une exposition au Louvre, en collaboration avec l'artiste Corbineau. Autre coup de maître : alors que l'espadrille n'est pas franchement connue pour laisser respirer le pied, Payote lance en 2018 des microcapsules antibactériennes qui, intégrées dans la toile, diffusent en marchant une odeur printanière de pamplemousse, musc blanc et menthe. Foot truck carrément fun.

Espadrilles en braille

Face à l'afflux de commandes, Payote, victime de son succès, a décidé de lancer son propre atelier pour compléter la production basque. La société a investi au sein de l'espace Polygone Nord à Perpignan, dans un atelier de prototypage, avec une première ligne de fabrication. Objectif : produire en 2025 un million de paires par an. En parallèle, la marque, qui a déjà une boutique à Perpignan, souhaite en ouvrir une seconde à Toulouse, en novembre prochain. Pour financer son projet, elle a lancé une opération de crowdfunding, en collaboration avec Wiseed, plateforme d'investissement participatif partenaire de la région Occitanie.

Espadrilles en braille pour décrire l'imprimé aux motifs marins, travail sur du cuir vegan, brodages sur mesure... Payote réadapte ce symbole de la culture catalane et basque avec des modèles unisexes, fun et décalés. Toujours novateur, Olivier Gelly vient d'acquiescer un Citroën Tube au look rétro. Aussi, si vous croisez cet été sur les marchés catalans cette estafette aux couleurs catalanes, nul doute que vous trouverez corde à votre pied dans ce foot truck flamboyant. ■

AGEND'Oc

EN FONCTION DE L'ÉVOLUTION DE LA CRISE SANITAIRE, CERTAINS ÉLÉMENTS DE CET AGENDA SONT SUSCEPTIBLES D'ÊTRE ANNULÉS OU REPORTÉS. RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES SITES INTERNET INDIQUÉS AVANT DE VOUS DÉPLACER !

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photos* **DR**

CINÉMA

LE MAS DES CANELLES FAIT SON CINÉMA

Mardis 6 et 20 juillet, Castanet-Tolosan (Haute-Garonne)

SUNSÈTE FESTIVAL

Du 1^{er} au 3 juillet, Sète



Le nouveau format de la 5^e édition du festival mettra en parallèle films et séries à travers de nombreuses projections et masterclass, le tout dans un superbe cadre et en plein air ! De nombreux auteurs de films

réalisent désormais aussi bien pour le petit que pour le grand écran... Exposer leur travail, leur point de vue sur le monde en diffusant leurs longs-métrages et leurs séries, dans des salles de cinéma, à la médiathèque, en passant par les jardins du musée et les grandes plages de Sète, est désormais le nouvel éclairage choisi par le SunSète festival.



Mécène du canal du Midi depuis plusieurs années, le Mas des Canelles organise deux projections de cinéma en plein air. Au programme, deux classiques du cinéma : "Les amants passagers" de Pedro Almodóvar et "Nous finissons ensemble" de Guillaume Canet. Deux soirées dédiées au 7^e art dont l'intégralité de la billetterie sera reversée au vaste projet de replantation du canal du Midi.

rons ensemble" de Guillaume Canet. Deux soirées dédiées au 7^e art dont l'intégralité de la billetterie sera reversée au vaste projet de replantation du canal du Midi.

DOC-CÉVENNES

Du 7 au 10 juillet, Lasalle (Gard)



Le Festival international du documentaire de Lasalle en Cévennes a pour principale ambition de faire connaître

et de populariser le film documentaire par la sélection d'œuvres issues de tous les continents. Ce sont des films d'auteur, qui par leur propos et leur forme font découvrir au public un regard personnel. Lors de cette 20^e édition, on notera la projection du documentaire "Hôtel Régina" de Matthias Berger, filmé dans un quartier populaire de Toulouse, suivie d'un échange avec le réalisateur qui participera également, à une table ronde intitulée "Filmer en musique, filmer la musique".

LA FAITES DE L'IMAGE

9 et 10 juillet, Toulouse



En 2021, le festival fêtera ses 20 ans au Jardin de l'Observatoire et au parc de la Colonne, quartier Jolimont à Toulouse. La thématique choisie est "Ici et maintenant". L'originalité de ce festival est qu'il s'installe chaque année dans un nouveau quartier.

L'association Les Vidéophages organise "La Faites de l'image", festival de faiseurs d'images où toutes les disciplines artistiques peuvent trouver leur place à condition que la proposition artistique intègre des images, que celles-ci soient fixes ou animées, virtuelles ou réelles, dans différentes dimensions. Résa : www.lesvideophages.free.fr

FESTIVAL RÉSISTANCES

Du 9 au 17 juillet, Foix (Ariège)



La programmation de la 25^e édition du festival de cinéma et de débats est axée autour de quatre thématiques traversant des sujets de société : musique, accords et à cris, le privilège de la mobilité lib

berticide, ados cherchent futur, et un zoom géographique sur la Tunisie. Une quarantaine d'invité.e.s seront présent.e.s et plus de cent films sélectionnés sans contraintes de genres

(documentaire, fiction), de durée (court, long) ou d'époque (avant-premières, films de patrimoine) seront présentés au public.

CINÉMA EN PLEIN AIR

Du 9 juillet au 28 août, Cinémathèque de Toulouse



Pour vivre le cinéma "autrement", la cour de la Cinémathèque de Toulouse se transforme chaque été en salle de cinéma à ciel ouvert. Le festival Cinéma en plein air est devenu l'un des temps forts de la saison de la Cinémathèque et de la vie culturelle toulousaine. Pour cette 17^e édition, durant sept semaines, une quarantaine de grands films de l'histoire du cinéma défilent sur l'écran installé sur la façade du bâtiment.

RENCONTRES DE CINÉMA DOCUMENTAIRE CONTRECHAMPS

Du 16 au 18 juillet, Lagrasse (Aude)



En 2021, après cinq années passées à Carcassonne, les rencontres de cinéma documentaire Contrechamps déménagent à Lagrasse. Contrechamps et son programmeur Yves Jeuland proposent

huit films accompagnés de rencontres autour du thème de la jeunesse. Chaque journée sera consacrée à l'œuvre d'un réalisateur, dont le dernier film sera projeté en soirée en plein air, dans l'enceinte de l'abbaye. Avec notamment, les films de Nicolas Philibert

"De chaque instant", Sébastien Lifshitz "Adolescentes" et Lætitia Mikles "Que l'amour". Résa : www.lamaisondubanquet.fr

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM VIDÉO DE VÉBRON

Du 20 au 24 juillet, Vébron (Lozère)



La 33^e édition du Festival international du film vidéo de Vébron, organisé par l'association l'Écran Cévenol, présentera 37 films en compétition. Le festival s'articule autour de projections de films venus du monde entier, où se mêlent amateurs et professionnels, dans tous les genres : fictions, documentaires, clips, reportages, animations, films d'écoles ou d'ateliers etc. Résa : www.festivalvebron.fr

RENCONTRES DE CINÉMA DE GINDOU

Du 21 au 28 août, Gindou (Lot)



La 37^e édition du festival présentera une centaine de films dont la moitié des séances est présentée par un membre de l'équipe du film et participe aussi à une rencontre le lendemain de la projection. Les films (court et long métrages, fiction et documentaire), sont projetés en journée dans la salle de cinéma et de spectacles L'Arsenic et le soir en plein air dans le cinéma de verdure et dans des villages environnants. Le festival se termine par une grande nuit de cinéma où des films sont projetés jusqu'à l'aube. Résa : www.gindoucinema.org

EXPOSITIONS

BRASSENS

Il suffit de passer la porte... **Dans le cadre du centenaire de Brassens, Sète**



De façon inattendue, la visite démarre à l'extérieur de l'Espace, comme une invitation au voyage, comme le point d'entrée vers d'autres univers. Cette aventure ludique, émaillée d'installations interactives, propose à chacun de déambuler à son rythme et à sa guise à la découverte de Georges Brassens, homme de scène et de cinéma, à travers des espaces dont les portes rythment l'accès. Divers documents apportent un éclairage sur l'artiste, la singularité de son rapport à l'écriture, à la scène et à son public.

MEHDI MOUTASHAR / RACINES CARRÉES

Jusqu'au 24 juillet, Galerie AL/MA, Montpellier



Les œuvres de Mehdi Moutashar utilisent comme vocabulaire plastique le segment, le carré, l'opposition du noir et du blanc et un bleu outremer étonnant de vibration. Son occupation de l'espace est toujours remarquable. Un travail qui s'inscrit entre l'abstraction géométrique et le minimalisme occidental, la calligraphie et l'arabesque orientale.

DES MERVEILLES

Jusqu'au 21 août, Chapelle Saint-Jacques Centre d'art contemporain, Saint-Gaudens (Haute-Garonne)

L'exposition "Des merveilles" est une invitation faite à cinq peintres par Valérie Mazouin, directrice du centre d'art, pour la réalisation de "wall paintings" sur l'ensemble des murs de la Chapelle. Julien Colombier, Nathalie Hugues, François Mendras, Armelle de Sainte

Marie et Carmelo Zagari investissent les murs à la manière des peintres muralistes. Le geste invite la pensée et la création avec simplicité. Il sera question de peintures, d'espaces, de regards sur le paysage et bien plus encore.

PIERRETTE BLOCH ANDRÉ-PIERRE ARNAL STÉPHANE BORDARIER

Saison contemporaine - Jusqu'au 29 août, musée Fabre, Montpellier
Lire pages 30-31

GREGORY FORSTNER – DES FLEURS POUR LES AUDACIEUX

Exposition monographique - Jusqu'au 8 septembre, Frac Occitanie Montpellier



Les tableaux de Gregory Forstner dépeignent régulièrement des figures allégoriques, notamment des hommes à têtes d'animaux (dans la tradition des fables pour enfants, à la manière de "La Ferme des animaux" de George Orwell). Cette exposition présente également une série de Fleurs en très grand format : des œuvres qui vont à l'encontre de tout naturalisme ou réalisme et sont une manière de dénoncer une modernité aberrante.

MICHEL BATLLE, FACES À FACES

Jusqu'au 19 septembre, musée Denys Puech, Rodez (Aveyron)

Témoin des avant-gardes et de la grande mutation des abstractions et des expressionnismes, l'œuvre de Michel Batlle est foisonnante et en perpétuel mouvement. Les périodes, les styles et les disciplines se



croisent, entrent en dialogue et s'interrogent. À travers cette exposition, il nous invite à scruter l'identité, parfois monstrueuse de l'homme. En reconstituant des portraits dégagés de tout aspect décoratif et immédiat, ces psychophysiographie - visages morcelés, découpés, masqués - deviennent l'emblème et le fil conducteur de son travail.

2020, FOLLE ANNÉE GRAPHIQUE

Jusqu'au 25 septembre, Centre d'art La Fenêtre (Montpellier)
2020folleanneegraphique.la-fenetre.com/



Comment est investie la notion de graphisme engagé à l'heure de la globalisation numérique et des réseaux sociaux ? Des graphistes de multiples horizons sont interrogés sur ce que produit leur adhésion à ce qu'ils énoncent / dénoncent, ce qui a motivé leur engagement, comment ils investissent leurs responsabilités sociale et politique. L'exposition présente un panorama mondial et protéiforme (affiches principalement mais aussi livres, fresques, pictogrammes, messages typographiés, animations...).

NOUS VIVONS DANS CE MONDE

Jusqu'au 30 septembre, Galerie Nyna Loupiac, Montpellier



Cette exposition rend compte des événements faisant l'actualité : des sentiments inédits d'incertitude et de changements laissent une empreinte indélébile et suscitent des

images irréelles qui émergent sous forme de visions que Nyna Loupiac retranscrit dans ses collages. En juxtaposant, dans ses œuvres, des images crues, de la viande sur des images poétiques, des fleurs, ou en mélangeant des éléments comme des radiographies de poumons et des papiers découpés, elle crée un choc visuel.

UNITED STATES OF AFRICA

L'Afrique à 360° - Du 3 au 11 juillet, Halle Tropisme, Montpellier



Musiciens, plasticiens, penseurs, cuisiniers, entrepreneurs, danseurs, cinéastes... tous les créateurs invités ont en commun d'incarner l'Afrique d'aujourd'hui, multiple, complexe et créative. À voir notamment, l'exposition Wake up

Africa, collaboration inédite entre Barthélémy Toguo (Cameroun), Mansour Ciss Knanakassy (Sénégal), Mostapha Romli (Maroc) et Vitshois Mwilambwe Bondo (République démocratique du Congo).

LUTTES ET UTOPIES 1971 – 2021

50 ans d'art engagé - Du 3 juillet au 31 décembre, musée de Millau (Aveyron)



À travers une sélection d'œuvres d'artistes engagés, issue de la collection de Jacques Font, cette exposition reflète les luttes menées sur des grands enjeux de société des années 70 à nos jours.

Le musée de Millau, au pied du Larzac, terre de luttes mais aussi d'expérimentations sociales depuis 50 ans, sera donc la caisse de résonance artistique des luttes de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle.

SERAFINI - HUSSEIN CLARK

Centre régional d'art contemporain Sète (Hérault) Jusqu'au 5 septembre



• A little Night Music (and reversals)

Artiste, designer, scénographe, écrivain, poète, acteur, l'œuvre de Than Hussein Clark investit la théâtralité dans divers contextes, fait glisser les frontières et transforme les usages des objets et des lieux.

• Sur terre et sur mer avec le codex seraphinianus

Après des études d'architecture, Luigi Serafini élabore, entre 1976 et 1979, le Codex Seraphinianus, œuvre magistrale, publiée pour la première fois en 1981 par Franco Maria Ricci et rééditée sans cesse depuis.

DISTANCE ARDENTE

Musée régional d'art contemporain, Sérignan (Hérault) Jusqu'au 19 septembre



Dans le cadre de la saison Africa 2020, initialement programmée l'an dernier, vous pourrez enfin découvrir les artistes : Mariam Abouzid Souali, Mustapha Akrim, Zainab Andalibe, Mohamed Arejda, Hicham Ayouch, Hassan Bourkia, Diadji Diop, Simohammed Fettaka, Moataz Nasr, Khalil Nemmaoui, Fatiha Zemmouri.

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE

Du 10 juillet au 19 septembre, Lectoure et La Romieu (Gers)



Une édition sous le signe de la nature, du sauvage, de notre lien aux territoires.

Cinq expositions à Lectoure et une exposition inédite dans le cloître de la collégiale de La Romieu. Parmi les artistes : le projet Azimut

du collectif Tendence Floue (31 photographes, marche photographique en France) ; Nia Diedla ; François Méchain ; Christophe Gousard et Charles-Frédéric Ouellet ; Marine Lanier ; Léa Habourdin ; Julie Fortier ; Ariane Michel ; Nos Années Sauvages ; Julien Coquentin.

LES 100 ANS DE PAB

Du 14 juillet au 31 décembre, musée-bibliothèque Pierre André Benoit, Alès (Gard)



Poète, sculpteur, dessinateur, peintre, graveur, les thèmes de prédilection de Pierre André Benoit (PAB) étaient les oiseaux, les silhouettes et profils. Au contact des plus grands artistes du XX^e

siècle, les chefs-d'œuvre de ces derniers ont nourri sa créativité : Picabia, Arp, Braque. On retrouve la quintessence de leurs recherches esthétiques dans certains travaux de PAB, surtout reconnu comme éditeur, beaucoup moins comme poète et artiste.

HERMAN DE VRIES

Du 24 juillet au 26 septembre, L.A.C. Lieu d'art contemporain, Sigean (Aude)

Naturaliste dans les années 1950, puis tenant de l'art abstrait dans les années 1960, Herman de Vries se consacre depuis les années 1970 à l'esthétique du monde végétal.



Il met au service de l'art sa connaissance des plantes, leurs diversités, leurs vertus médicinales, nutritives ou créatives. Au hasard de ses voyages, errances et promenades dans les paysages, il prélève des éléments de nature à partir desquels il réalise collages, dessins, photographies et sculptures.

AUX BORDS DES PAYSAGES

Pic Saint-Loup (Hérault)
De juillet à novembre



Initiée en 2015 par la Communauté de communes, la manifestation "Aux bords des paysages" établit un dialogue entre paysage et art contemporain : un parcours d'œuvres monumentales, implantées dans des espaces familiers, invite le spectateur à vivre le territoire de façon inédite, et à découvrir la richesse patrimoniale et la diversité du Grand Pic Saint-Loup.

LITTÉRATURE

LÀ-BAS, VU D'ICI,

Du 19 au 22 août, Le Vigan (Gard)



La 10^e édition du festival aura pour thème "Grandir, aux détours du monde" et s'attachera à voir comment les enfants grandissent suivant le lieu où ils naissent, comment la jeunesse s'épanouit, résiste, s'affirme, lutte, et comment, le fait de voyager, d'aller vers l'autre, peut aider à grandir. Nombreux auteurs et auteurs invités, journalistes, reporters, pho-

tographes et voyageurs. Rencontres littéraires, récits de voyage, expositions, conférences, musique, concerts et projections.

FESTIVAL DE POÉSIE SAUVAGE

Du 20 au 22 août, La Salvetat-sur-Agout (Hérault)



La 8^e édition du festival de poésie sauvage aura pour thème "Jouvenç.s" et accueillera notamment parmi ses invités : Jean-Pierre Siméon (également parrain du festival), Joël Vernet, Ada Mondès, Jérôme Médaille, Délia Kaabi et Marielle Lanata. Jean-Marie de Crozals, directeur artistique du festival explique que « L'art, la poésie est notre jouvence, une manière d'entrer en contact avec une jeunesse intemporelle. Vous qui entrez ici, vous allez rajeunir en vous reliant à l'énergie première qui vous a enfanté. »

MUSIQUE

RENCONTRES DE LA CRÉATION MUSICALE

Du 29 juin au 1^{er} juillet, Abbaye de Sylvanès (Aveyron)



Chaque année, le GMEA (Centre national de création musicale d'Albi - Tarn) organise un séminaire-rencontre pour éclairer les enjeux de la création musicale d'aujourd'hui. Des musiciens, compositeurs, interprètes, improvisateurs, artistes sonores et des chercheurs se retrouvent pour partager et échanger sur leur travail. Cette année, le séminaire aura pour thème "le son des langues". Comment la langue résonne-t-

elle quand on l'écoute comme de la musique, comme un phénomène sonore ? Captation et rediffusion : <https://p-node.org>

WELCOME IN TZIGANIE

Du 2 au 4 juillet, Seissan (Gers)



La 14^e édition du festival Welcome in Tziganie accueillera notamment Paco de Lucia quartet & Pascual Gallo (Espagne), Tato Garcia & Peret Reyes & Steeve Laffont (France/Espagne), Josef Josef (France), Arbat (France) et Roby Lakatos (Hongrie). Reconnu pour la richesse et la qualité de sa programmation, son énergie positive, sa gaieté et sa spontanéité, Welcome in Tziganie est devenu un des événements incontournables des aficionados des musiques tziganes et balkaniques.

JAZZ À LUZ

Du 9 au 12 juillet, Luz-Saint-Sauveur, Pays Toy (Hautes-Pyrénées)



Jazz contemporain, musique improvisée, musique actuelle et future, la 30^e édition du Festival Jazz à Luz offre quatre jours de dépaysement musical avec près de 30 concerts dans des lieux surprenants, bucoliques et exceptionnels. Un rendez-vous atypique, où artistes et public se rencontrent, où se côtoient créations contemporaines, fanfares, balades musicales, apéros-concerts dans une ambiance conviviale. Un festival à découvrir dans le cœur d'une vallée des Hautes-Pyrénées, le Pays Toy.

TRANSE CÉVENOLE

Festival musique et arts de la rue
Du 16 au 18 juillet, Sumène (Gard)

En 2020, l'association Les ElvisPlatinés avaient pu proposer, malgré la crise sanitaire, "Ceci n'est pas une Transe Cévenole" qui aura



permis aux habitants et bénévoles de se retrouver et d'assister à des concerts, des spectacles, à défaut de pouvoir faire le festival en bonne et due forme. Cette année, les organisateurs présentent "Ce ne sera tou-

jours pas une Transe Cévénole", une version courte du festival qui programme tout de même huit spectacles de théâtre de rue, cinq concerts et des rencontres professionnelles. Résa : www.lestranses.org

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER



Du 10 au 30 juillet, Montpellier et en Occitanie

Plus d'une centaine de concerts, un immense cortège d'interprètes d'exception, du piano en abondance, des ensembles originaux, fantasques

et audacieux, de grands noms et des découvertes. Du classique, pas toujours si classique, du jazz, de la création, de l'électro. Le festival sera à Cahors, Conques, La Romieu, Montpellier, Narbonne, Perpignan, Saint-Lizier pour un remarquable cycle de Leçons de Ténèbres et invite les Percussions de l'Orchestre National de France pour interpréter les Pléiades de Xenakis.

MILLAU JAZZ

Du 17 au 24 juillet, Millau (Aveyron)



30^e édition impeccable avec notamment Mademoiselle Orchestra, fanfare de filles version flashy ; Chlorine Free, fers de lance du jazz funk frenchy ; Gaël Horellou qui met le jazz

et le maloya ; Compagnie Fusible – Païens, un appel à la libération tribale ; Le Trio Barolo, entre jazz, opéra et musique du monde ; Rouge, trio lauréat Jazz Migration 2020 ; Supersonic avec Thomas de Pourquery ; et Louis Matute Quartet qui mêle un jazz novateur à des éléments de musique latino-américaine.

FESTIVAL DE THAU

Du 19 au 29 juillet, Villeveyrac, Montbazin, Abbaye de Valmagne, Frontignan, Bouzigues et Mèze (Hérault)



31^e édition du festival avec Cocanha et San Salvador ; Madalitso Band, Elida Almeida, Joao Selva, David Walters, Balaké Sissolko ; Les Têtes Raides, autour de Christian Olivier ; Rodolphe Burger en trio avec Mademoiselle, Piers Faccini et

son nouvel opus Shapes of the fa// et Gaël Faye avec son nouvel album Respire ; Suzane, (nommée aux Victoires de la musique 2021) ; Marianne Aya Omac et deux créations régionales du +Silo+, portées par Riu de l'Aire et Racines rêvées ; Java + Têtes raides, le 24 juillet.

AFRICAJARC

Du 22 au 25 juillet, Carjac (Lot)



Pendant 4 jours, la 22^e édition du festival Africajarc, un des plus importants festivals français dédiés à l'Afrique, accueillera de nombreux artistes et donnera à voir et à écouter une programmation artistique éclectique au-

tour de la musique, la littérature, le cinéma, les arts plastiques, le conte, la danse et le théâtre.

FIEST'À SÈTE

Du 23 juillet au 6 août, Sète (Hérault)



La 24^e édition de Fiest'à Sète ouvre encore grand les bras à tous les grooves, dans une célébration joyeuse, populaire, généreuse. Au programme notamment au Théâtre de la Mer : Roberto Fonseca et Ci-

mafunk, Lucas Santtana et Flavia Coelho, Bachar Mar-Khalifé et Tigran Hamasyan, Ray Lema et Jupiter & Okwess, Sam Mangwana et Fatoumata Diawara, Crossborder Blues (Vincent Segal, Jean-Jacques Milteau, Harrison Kennedy) et Delgres.

FESTIVAL ECAUSSYSTÈME



Du 27 juillet au 1^{er} août, Gignac-en-Quercy (Lot)

Soirée humour avec Les Franglaises et Kosh. Concerts (sous réserve)

avec Ayo, Naâman, Opsa Dehëli, La Rue Ké-tanou, Deluxe, Les Humeurs Cérébrales, Tryo, Les Ogres de Barback, Thomas Kahn, Ben Mazué, Gaël Faye. Ainsi que la projection du film "Une belle équipe" réalisé par Mohamed Hamidi avec notamment Kad Merad, Céline Sallette, Laure Calamy et André Wilms. Résa : www.ecaussysteme.com

PRINTIVAL

**Bobby Lapointe
Du 24 au 28 août, Pézenas (Hérault)**



La 22^e édition de cette fête de la chanson francophone est parrainée, cette année, par Pierre Perret. Elle se déroulera principalement en plein air au théâtre de Verdure. Au programme : Mathieu Boogaerts, Lo'Jo, Ca-

tastrophe, André Minvielle, Malik Djoudi, Wally, Batlik, SuperBravo, Korafoland... Le Printival accueille aussi de nouveaux talents, notamment : Clara Ysé, SuperBravo, François Breut ou Fils Cara. Des scènes gratuites sont programmées en journée à la Butte du Château avec Hervé Lapalud & Dramane Dembélé pour leur projet Korafoland.

FESTIVAL ARABESQUES

7 au 19 septembre, Montpellier



Arabesques est devenu un rendez-vous incontournable où se retrouvent à la fois des artistes émergents et des « légendes vivantes ».

Les expressions artistiques traditionnelles à des formes les plus contemporaines sont au cœur de la programmation du festival qui, pour sa 16^e édition, mêlera musique, danse, conte et cinéma... Résa : www.festivalarabesques.fr

THÉÂTRE

FESTIVAL 48^e DE RUE

Du 9 au 11 juillet, Mende (Lozère)



Au programme : Walrus, Lidclair, Picon mon amour, Cie Midi Moins Cinq, Fred Tusch,

Les Nouveaux Dossiers, Garniouze, Les nez rouges, Ballad, Tout en vrac, Yann Lheureux et Batucada Clown. Résa : www.48emedede-rue.org

L'ÉTÉ DE VAOUR

**Festival du clown et du théâtre burlesque
Du 2 au 8 août, Vaour (Tarn)**

Au programme de la 35^e édition, les spectacles "Work" de Claudio Stellato, "Tonnerre dans un ciel sans nuage" du Collectif Mind The



Gap, "La conquête" de la Compagnie à, "Chute !" de La Volte, "Au milieu du désordre" de Pierre Meunier, "Amalgames" de La Compagnie Singulière, "Parbleu !" de l'Atelier Lefeuvre & André, "Comment te dire" de la compagnie Désordinaire, "Wanted" de Bruital compagnie. Et les concerts gratuits : One Rusty Band, Facteur Sauvage, Johnny Makam, Madalitso Band, Fatum Fatras, Orchestre Merversible. Résa : www.etedeavaour.org

FESTIVAL DE LA MARIONNETTE ACTUELLE

MIMA - Du 5 au 8 août, Pays de Mirepoix, Lavelanet (Ariège)

Rendez-vous de la découverte et de la rencontre avec la marionnette actuelle : théâtre visuel, gestuel, d'objets, d'images, art-plastique, art numérique, cirque et musique. Au programme de cette 33^e édition, 19 compagnies invitées (10 régionales & 9 nationales), 20 spectacles, 10 lieux de représentations entre Mirepoix, Lavelanet, Pays de Mirepoix & Pays d'Olmes. Ainsi qu'une exposition, des rencontres professionnelles, un marché de créateurs et des restaurateurs.

DANSE

MONTPELLIER DANSE

Du 23 juin au 16 juillet, métropole de Montpellier



La 41^e édition de Montpellier Danse reste fidèle à l'ouverture internationale qui le caractérise et accueille notamment des artistes venus de Grèce, d'Israël, du Canada, de plusieurs pays d'Afrique et évidemment des régions

françaises. Cette édition rassemblera aussi six directrices et directeurs de Centres chorégraphiques nationaux : Christian Rizzo (Montpellier), Angelin Preljocaj (Aix-en-Provence), Kader Attou (La Rochelle), Maud Le Pladec (Orléans), Thomas Lebrun (Tours) et Rachid Ouramdane (nouvellement nommé à la tête de Chaillot - Théâtre national de la danse).

TANGOPOSTALE

3 au 11 juillet, Toulouse

Tout est prêt pour danser à la place Saint-



Pierre, sur le plancher installé à l'ombre. Bals en plein air, ouverts à tous, précédés d'initiations avec "Tango en el barrio", "Eterna Milonga" et deux grands concerts avec El Tango Club, quartet typique de tango argentin

et Bandonegro, quatuor considéré comme le meilleur groupe de tango européen de la jeune génération. Sans oublier les rencontres, apéros concerts, cinéma, expositions, visites guidées et des propositions musicales insolites ainsi qu'un concert dessiné avec Isabelle Ottria, Vidal Rojas et Nelly Baron.

ET AUSSI

FESTIVAL D'ASTRONOMIE DE FLEURANCE

Du 7 au 13 août, Fleurance (Gers)

Manifestation populaire unique en son genre qui fait rêver : rêver en découvrant les merveilles que recèle notre ciel, rêver aussi et surtout, en découvrant dans le ciel l'histoire de l'Univers et les origines de l'Homme. Rêver, mais aussi profiter de l'attrait du ciel pour prendre conscience de la Terre : ce qu'est une planète, comment elle fonctionne, quels sont les dangers qui la menacent, les moyens de la protéger... autant de questions auxquelles le Festival tente d'apporter des réponses.



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce
équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nîmes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi



**LE VÉLO,
C'EST MON**

ANTI- STRESS.

Chacun de nous a une bonne raison de se mettre au vélo : pour sa santé, gagner du temps, faire des économies, et aussi pour la qualité de l'air...

C'est pour cela que Montpellier Méditerranée Métropole met tout en œuvre pour en faciliter l'usage : lancement d'un plan de 150 millions d'euros pour les mobilités actives ; création de pistes cyclables continues et sûres ; aménagements de zones 30 ; aide à l'achat d'un vélo électrique de 500 € ; location de vélos à venir...

**ALORS, QU'ATTENDEZ-VOUS
POUR PASSER AU VÉLO ?**

**Ici, à Montpellier, c'est en changeant nos vies
que l'on change le monde.**

SUNCHIA Crédit Photo : Sylvie Fraissard